_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 1

Quartier Libre

Le journal des étudiants de l'Université de Montréal

LES PARTIS AFFICHENT LEURS COULEURS

Page 15

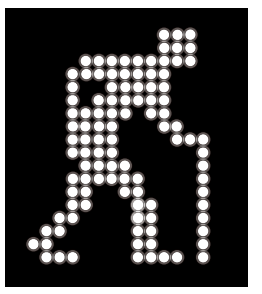
CAMPUS

Presses universitaires: Les astuces pour publier

Page 7

SOCIÉTÉ

Vivre le papy-boom



Page 12

CULTURE

Entretien avec Karel Funk

Page 21

Les bons pistons d'El Motor

Page 22

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 2

Publicité

Jocelyn Caron
Coordonnateur aux affaires externes
FAÉCUM

De la contribution étudiante

Parmi les projets qui ont fait l'objet d'un débat durant la dernière campagne électorale, il y avait celui de dégeler les droits de scolarité. Sans que l'on ne sache trop pourquoi, l'idée d'un dégel est devenue acceptable pour certains partis politiques. Le principal promoteur de cette idée, Jean Charest, avait trouvé la formule pour faire passer la pilule : « Pour un milliard provenant du gouvernement, les étudiants ajoutent, eux, 100 millions. La proposition que nous faisons est équilibrée et raisonnable. Je pense que dans les circonstances ce serait difficile de s'y opposer ». Autrement dit, sur une période de cinq ans, à chaque fois qu'un étudiant payerait un dollar de plus, le gouvernement en rajouterait dix.

Malheureusement pour M. Charest, cette affirmation ne tient pas la route. Pire, elle est complètement mensongère.

Commençons par la contribution des étudiants au financement de leurs études.
Le gouvernement a proposé un dégel de 99,90 dollars par année. Il est prévu que ce dégel se terminera dans cinq ans. Voici un tableau qui résume la mesure.

Tableau 1. Évolution des frais de scolarité selon dégel appliqué par le gouvernement, 2006-2007 à 2011-2012, pour un étudiant à temps plein (15 crédits par session)

Année	Hausse des frais de scolarité par année ($)	Prix d'une session ($)	Prix d'une année ($)
2006-2007, dernière année de gel		834,15	1 668,30
2007-2008, première année de dégel	99,90	884,10	1 768,20
2008-2009	199,80	934,05	1 868,10
2009-2010	299,70	984,00	1 968,00
2010-2011	399,60	1 033,95	2 067,90
2011-2012, dernière année annoncée de dégel	499,50	1 083,90	2 167,50
Total	*1 498,50*		*1 498,50*

Source : Prévisions du MELS (aout 2007) et calculs du Comité consultatif sur l'accessibilité financière aux études, tiré de Hausse des droits de scolarité des résidents du Québec, des étudiants canadiens et des étudiants étrangers : modifications au Règlement sur l'aide financière aux études, *CCAFE, août 2007, page 18.*

L'étudiant qui commencera son baccalauréat en 2011 devra débourser près de 1 500 dollars de plus que s'il l'avait complété selon les taux en vigueur en 2006-2007 : une augmentation de près de 30 %.

Pour vérifier l'affirmation de Jean Charest, calculons combien rapportera réellement à l'État la hausse des droits de scolarité. Pour cela, il faut connaître le nombre d'étudiants qui fréquentent l'université. La donnée utilisée à cette fin est le nombre d'étudiants équivalents à temps plein (ÉÉTP) obtenu lorsque l'on additionne le nombre de crédits des étudiants inscrits à temps plein et à temps partiel, on arrive à ce nombre. Avec cette donnée, il devient facile de calculer les sommes d'argent qui seront recueillies par le gouvernement.

Tableau 2. Revenus du gouvernement tirés de la hausse des frais de scolarité, de 2007-2008 à 2011-2012, par année et cumulativement

Année	Augmentation des frais de scolarité par rapport à 2006-2007 ($)	Nombre d'ÉÉTP	Argent frais total ($)	Total net, après transfert à l'AFE ($)
2007-2008	99,90	190 567	19 037 643,30	14 278 232,48
2008-2009	199,80	192 329	38 427 334,20	28 820 500,65
2009-2010	299,70	192 705	57 753 688,50	43 315 266,38
2010-2011	399,60	193 969	77 510 012,40	58 132 509,30
2011-2012	499,50	195 593	97 698 703,50	73 274 027,63
Total			*290 427 381,90*	*217 820 536,43*

Source : Prévisions du MELS (aout 2007) et calculs du Comité consultatif sur l'accessibilité financière aux études, tiré de Hausse des droits de scolarité des résidents du Québec, des étudiants canadiens et des étudiants étrangers : modifications au Règlement sur l'aide financière aux études, *CCAFE, août 2007, page 18.*

Lorsque le gouvernement dégèle les droits de scolarité, il garde une partie de l'argent recueilli pour financer la révision nécessaire de l'aide financière aux études (AFE). Les étudiants qui bénéficient de l'AFE payent donc pour l'augmentation de l'aide qui leur est accordée; de manière générale, il s'agit d'environ 25 %. Ainsi, environ 73 millions de dollars seront consacrés à l'AFE en cinq ans. Restent donc 217,8 millions de dollars.

Qui plus est, les étudiants bénéficiaires de l'AFE recevront une « allocation spéciale » du montant de la hausse des droits de scolarité pour compenser cette dernière. Les bénéficiaires de prêts et de bourses recevront ce montant sous forme de bourse. Les bénéficiaires de prêts seulement recevront cet argent sous forme de prêt supplémentaire! C'est la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport elle-même qui l'a dit. Madame Courchesne a aussi reconnu que l'AFE est sous-financée de 71 millions de dollars par année. Son gouvernement ne fait rien.

Vérité no 1 : Les 217 millions de dollars recueillis par le dégel, après révision de l'AFE, représentent presque trois fois le montant que Jean Charest disait obtenir des étudiants par le dégel des frais de scolarité. En plus, la révision de l'AFE n'arrive qu'à la cheville des besoins des étudiants.

Jean Charest a promis un milliard de dollars en éducation postsecondaire, sur une période de cinq ans. De cette somme qui semble énorme, 800 millions de dollars doivent être consacrés aux coûts de système constitués des augmentations salariales, des coûts de l'énergie – bref, de tout ce qui est soumis à l'inflation. En conséquence, il est trompeur de présenter cette somme comme un réinvestissement. Le gouvernement ne peut pas arrêter de payer l'électricité sous prétexte que cela coûte trop cher!

Vérité no 2 : En retranchant les coûts de système du milliard de dollars promis par Jean Charest, il ne reste que 200 millions de dollars en argent frais à injecter dans le système. Cet argent provient de la poche des étudiants et de leurs parents.

Nous constatons donc que les 200 millions de dollars investis par le gouvernement proviennent… des 210 millions de dollars pris dans les poches des étudiants et de leurs parents! Ce qu'il faut retenir de ces calculs, c'est qu'il ne faut pas nous sentir coupables, en tant qu'étudiants, de nous opposer aux prétentions de Jean Charest. En ce moment, nous payons pour toutes les nouvelles sommes d'argent qui entrent dans le réseau universitaire. Si seulement l'État faisait son bout de chemin en matière de financement des universités. Mais ce n'est même pas le cas! De surcroît, les sommes investies sont dérisoires en regard du sous-financement chronique des universités et ne permettent pas de résultats concrets : l'UdeM en toujours en déficit, les toits coulent encore et les groupes-classes ne cessent de croître. Qui plus est, nous payons pour la révision de l'aide financière dont nous avons besoin pour compenser l'augmentation des frais qui nous est imposée… Ou comment tourner en rond.

FAÉCUM La Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal regroupe, par l'intermédiaire des associations départementales et facultaires, les étudiants de premier cycle et de cycles supérieurs de l'Université de Montréal. Plus de 30 000 membres sont aujourd'hui représentés par 79 associations étudiantes sur le campus. La mission de la FAÉCUM est de défendre et de promouvoir vos droits et intérêts au sein de l'Université et à l'extérieur de ses murs.

Votre Fédération a été fondée en 1976 par la volonté des étudiants de se doter d'une organisation efficace pour défendre et promouvoir leurs droits et leurs intérêts. Aujourd'hui, sa mission fondamentale s'est adaptée aux nouvelles réalités.

C'est à travers la FAÉCUM que vous pouvez faire valoir votre opinion à l'ensemble de la communauté universitaire et étudiante concernant votre formation ainsi que vos conditions de vie et d'études.

Grâce à une entente avec le Quartier libre, la FAÉCUM dispose de cette page à chaque édition pour vous informer de ses activités et des avancées sur les dossiers qui vous touchent. Vous retrouverez donc dans chaque édition du Quartier libre un ou plusieurs textes signés par les officiers de la Fédération, vos représentants élus.

Pour en savoir plus sur votre Fédération,
ses officiers et les mandats qui leur sont confiés,
visitez son tout nouveau site Web :
http://www.faecum.qc.ca.

Pour des idées d'articles ou des commentaires sur ce texte, écrivez à redaction@faecum.qc.ca.

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 3

À LA UNE

Cette semaine, *Quartier Libre* dépeint les partis politiques. Nos journalistes ont cherchés à savoir ce qui poussait ces formations à opter pour telle ou telle couleur. Le choix de l'orange, du bleu ou du rouge ne semble en effet pas lié au hasard. Certains voudront laisser transparaître leur idéologie en s'inscrivant dans une tradition picturale, d'autres trouveront dans ce choix l'expression de leur « changement » de position. Glissez avec nous, page 15, sur l'arc-en-ciel politique.

Dessin de la Une : Clément de Gaulejac

SOMMAIRE

CAMPUS

La chronique de Maude L'Archevêque ..... p. 5
Courrier des lecteurs ..... p. 5
Agenda ..... p. 5
Consultation ministérielle sur les frais afférents ..... p. 6
Le chemin de croix des chercheurs en quête de publication ..... p. 7
Fonctionnement des presses universitaires ..... p. 7
La FAÉCUM découvre l'art ..... p. 8
Tête chercheuse ..... p. 9
Pauline Marois à l'UdeM ..... p. 9
Les Carabins Football à la peine ..... p. 10
Tout va bien en soccer ..... p. 10

SOCIÉTÉ

L'INTERVIEWÉE : Christiane Ayotte ..... p. 11

Papy-boom ..... p. 12
Livres de guerre ..... p. 13
Les hommes féministes ..... p. 13

MONDE

La couleur en politique ..... p. 15
Les Kurdes de Turquie ..... p. 16

Gros plan sur la Mongolie ..... p. 17
Les effacés de Slovénie ..... p. 19

CULTURE

Karel Funk expose au Musée d'art contemporain ..... p. 20
Festival du nouveau cinéma : volet futuriste ..... p. 20
Le Chat des artistes : des ateliers à acheter ..... p. 21
Chronique Internet : *Vinylistik* ..... p. 21
Rencontre avec El Motor : Bons Pistons ... p. 22
Novembre.doc : *Le Marché de la faim* ..... p. 23
Lecture : *Hystéro* ..... p. 23
Studio 303 : une autre année en péril ? ..... p. 24
Chronique BD : *Le jour où...* ..... p. 25
Chronique théâtre : *Le Traitement* ..... p. 25
Musique : Figurines, Jérôme Mininière, The Flatiners ..... p. 26
La page BD du QL ..... p. 27

Quartier Libre

DIRECTRICE ET RÉDACTRICE EN CHEF
Rachelle Mc DUFF - info@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
Campus : Clément Sabourin
campus@quartierlibre.ca
Société / Monde : Thomas Gerbet
societemonde@quartierlibre.ca
Culture : Julie Delporte
culture@quartierlibre.ca

DIRECTION ARTISTIQUE
Clément de Gaulejac - calculmental@vif.com

ILLUSTRATEUR
Clément de Gaulejac - calculmental.org

BÉDÉISTES
Marie Dauverné, Francis Desharnais, Pascal Girard, Martin Vidberg

JOURNALISTES
Denis Aubin, Clément Camion, Gabrielle Charbonneau, Éloi Desjardins, Pascal Emond, André Filion, Marine Gauthier, Vanessa Gauvin-Brodeur, Marie-Michèle Giguère, Maude L'Archevêque, Nicholas Lavallée, Dominique Lemieux,David Massé, André Martineau, Bérangère Michellod, Annabelle Moreau, Églantine Pandelé, Alexandra Roy, Valérie Simard, Ludovic Soucisse, Constance Tabary

CORRECTEURS
Mélanie Côté, Pascal Lamblin et Vincent Riendeau

INFOGRAPHIE
Zirval Design • info@zirval.com

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com
7/24 (514-392-2905)
www.724marketing.ca

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Payette & Simms

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630 • Téléc. : 514-343-7744
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 7 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant (Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de l'Agence de presse étudiante mondiale (APEM)
www.apetudiante.info

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
24 octobre 2007
PROCHAINE TOMBÉE
17 octobre 2007

ÉDITO

FUTURAMA

Rachelle Mc DUFF

Montréal, automne 2035.

Rachida Achaïbi se lève péniblement de son lit et fixe l'une des fenêtres de sa chambre, ou plutôt de son appartement. Depuis 10 ans déjà, de plus en plus d'appartements de type M sont construits au Québec. À Montréal, ce type de logements pullule dans les arrondissements d'Ahuntsic-Cartierville et Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce de par leur forte concentration de personnes âgées. Leur principale caractéristique ? Une seule et unique pièce sur un étage. En 2021, la ministre des Aînés, Mme Blanche Morin, se basant sur l'un des innombrables mémoires parus depuis 2007 sur le vieillissement de la population et ses effets sur l'urbanisme, a lancé le projet M – pour Morin. Comme le taux de personnes âgées de plus de 65 ans devait atteindre presque 30 % en 2030, le gouvernement d'alors a décidé d'investir dans la construction de logements peu coûteux (*« pour lui, pas pour les locataires »*, pense Rachida) qui faciliteraient la vie de personnes à mobilité réduite que deviendraient les baby-boomers dans un futur assez rapproché.

Le regard de Rachida se porte sur son mari encore endormi. De plus en plus de couples vieillissent ensemble en 2035. Après le suicide hypermédiatisé en 2014 d'un couple de 74 ans ayant été séparé faute d'équipement médical et de places où loger, le gouvernement a enfin considéré le problème de solitude des aînés et a financé plusieurs projets à long terme pour améliorer leur qualité de vie : construction de logements adaptés et d'un hôpital spécialisé dans les soins des aînés, injection d'argent pour la recherche sur le vieillissement de la population et ses effets sur les générations à venir. Certaines villes du Québec, Sherbrooke en tête de lice, et de plus en plus Montréal, sont considérées par plusieurs experts dans le monde comme des villes « soucieuses des aînés ». Toutes sortes d'accommodements ont été imposés par les différents paliers de gouvernement dans les années 2020 : augmentation de la durée de traversée des passages piétonniers, accroissement du nombre de stationnements pour personnes à mobilité réduite (*« l'une des frustrations quotidiennes de son cadet »*, se dit Rachida en souriant) et du nombre d'endroits pour se reposer et s'asseoir. On a aussi rajouté des toilettes adaptées dans les centres commerciaux et les immeubles gouvernementaux, sans compter que les escaliers roulants et les ascenseurs ont remplacés les simples marches. Ça a brassé dans la population – et dans les médias – pendant quelque temps. Mais avec les années, les lobbys d'aînés sont devenus tellement puissants (et le Parti de l'âge d'or du Québec ayant mis son grain de sel) que le gouvernement s'est soumis à leurs demandes. De plus, comme celui-ci a coupé beaucoup dans l'éducation et l'enfance au fil des ans, l'argent (de feu les CPE et des études postsecondaires) a pu être réinjecté dans des secteurs considérés comme « prioritaires ».

Rachida sort prendre son journal. Elle regarde autour d'elle les centaines de logements similaires au sien qui s'étalent à l'horizon. *« On vit ensemble, mais on est écrasés comme des sardines dans un quartier où les jeunes sont inexistants »*, s'attriste-t-elle. C'est l'un des enjeux majeurs lors des débats entre divers partis politiques ces temps-ci. Les « vieux » sont ghettoïsés. Il fallait s'y attendre. Ça coûte beaucoup moins cher au gouvernement de construire au même endroit avec les mêmes matériaux. *« Les jeunes vont tous vivre en banlieue ou en campagne parce que c'est moins coûteux. Après tout, ils ont le fardeau de payer pour nous »*, pense-t-elle. Aujourd'hui en manchettes : l'industrie automobile en chute libre (plus de personnes âgées, moins de conducteurs !), décès de Maureen Prémont (première femme chef d'État élue au Canada), impasse politique au Québec (les différents partis ne peuvent s'entendre pour former un gouvernement de coalition) et les 25 ans de la laïcité dans les écoles.

Cette dernière nouvelle fait sourciller Rachida. La laïcité dans les écoles… l'une des répercussions de la Commission Bouchard-Taylor (CBT) de 2007 sur les accommodements raisonnables. Il semble s'être passé tellement de choses depuis. Bien que musulmane non-pratiquante, elle n'avait pas été d'accord avec cette mesure du gouvernement adoptée officiellement en 2011. Avec du recul cependant, ça n'a pas été le fiasco que plusieurs experts avaient annoncé. Les cours de cultures étrangères et sciences religieuses enseignés dans les écoles ont ouvert les jeunes de l'époque aux différences culturelles. En leur expliquant exhaustivement les croyances religieuses provenant des quatre coins du globe, la plupart ont compris que la diversité était en fait synonyme de richesse. Dans les années 2020, la coalition de gauche qui gouvernait a dû rouvrir les frontières – presque complètement fermées par le gouvernement de droite de l'ère post-CBT – pour compenser le manque de contribuables dû au vieillissement de la population. Aujourd'hui, il y a tellement de mélange de cultures qu'on ne s'intéresse presque plus aux origines de chacun. Ça sera d'ailleurs le sujet de la ligne ouverte de l'émission d'affaires publiques de Pedro Casanueva ce midi sur Radio-Québec, l'une des deux radios d'État.

Rachida ouvre le journal au cahier des jeux, une offre expliquée par la demande grandissante de mots-croisés, sudoku et mots-mystères depuis quelques années. Aujourd'hui, elle ira magasiner au centre commercial du coin où il y a une panoplie de boutiques de designers québécois de mode « mature ». Elle pense en elle-même combien la vie a changée depuis 25 ans. Elle s'assied en fredonnant une vieille chanson de Bob Dylan qui lui revient en tête : *« et le monde et les temps changent »*.

Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.
Envoyez à : info@quartierlibre.ca

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 4

Publicité

Les mythes du dégel

Mythe #1 : Les universités québécoises souffrent d'un sous-financement de 375 millions par an. Payer plus pour mes études permettra de financer adéquatement les universités. FAUX.

De 2007-2008 à 2011-2012, la hausse des frais de scolarité procurera 290 millions d'argent frais au gouvernement. Il devra en allouer 25 %, soit 73 millions, à l'aide financière aux études pour pallier les effets de la hausse. Restent donc 217 millions.

Jean Charest a promis d'investir 1 milliard en éducation postsecondaire pendant cette période.
800 millions sont automatiquement déboursés pour les coûts de système (chauffage, électricité, salaires, etc.).
200 millions proviennent des revenus de la hausse des frais de scolarité, donc des étudiants et de leurs parents.

En cinq ans, Jean Charest volera 200 millions aux étudiants, mais le manque à gagner des universités atteindra 1,875 milliards.

Jean Charest oblige les étudiants et leurs parents à payer plus, pendant cinq ans, sans garantie d'amélioration concrète des infrastructures et de la qualité de l'enseignement.
C'est une insulte à l'intelligence!

PAYER PLUS POUR... AVOIR MOINS DE SERVICES ET DE QUALITÉ? NON!

Mythe #2 : Les nouvelles mesures en aide financière aux études assurent que les bénéficiaires de l'AFE vivront dans de meilleures conditions. FAUX.

Les étudiants bénéficiaires de l'AFE recevront une « allocation spéciale » du montant de la hausse des droits de scolarité pour compenser cette dernière.

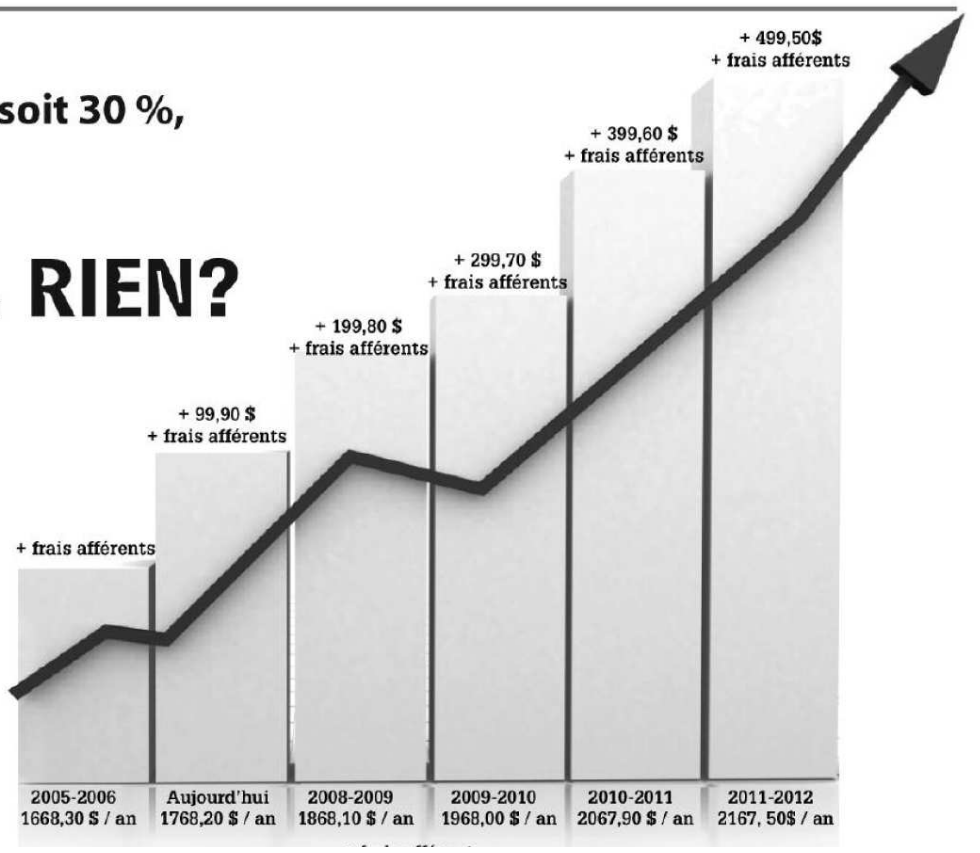
Plus de 30 % des bénéficiaires ne seront pas touchés par les mesures en aide financière.
Plus de 30 % des bénéficiaires de prêts seulement recevront cet argent sous forme de prêt supplémentaire.

La ministre Courchesne l'a ditelle-même.
Elle a aussi reconnu qu'*il manque 71 millions par année seulement pour les frais de subsistance* !
Son gouvernement ne fait rien.

PAYER PLUS POUR... AVOIR PLUS DE DETTES? NON!

Une augmentation de 1 498,50 $, soit 30 %, en 5 ans.

PAYER PLUS POUR... RIEN? NON!



FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 5

OPINION :

Du mouvement, étudiants !

CHRONIQUE CULINAIRE : LES CITRONS DE LA FAÉCUM

Maude L'ARCHEVÊQUE

« Ainsi, parce que tu es tiède, parce que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. »
- Apocalypse, 3-16.

Le 2 octobre, Jean Charest était à HEC pour prononcer un discours dans le cadre du colloque *Face à face des générations*. Pour certains, la venue du premier ministre sur le campus de l'Université de Montréal, alors que s'amorce timidement une campagne contre le dégel des frais de scolarité décrété par son gouvernement, relevait de la pure provocation. La FAÉCUM et la FEUQ avaient donc décidé d'organiser un rassemblement devant HEC pour accueillir le premier ministre comme il se doit : à coup de slogans et de pancartes.

LES CITRONS

Seulement, les manifestants arrivaient au compte-gouttes, si bien qu'un manifestant (portant une pancarte proclamant fièrement son appartenance à la ville de Valleyfield) a qualifié l'événement de *« pas mal poche »*. Les cours du matin se terminant, davantage d'étudiants d'un peu partout sur le campus (et de certains cégeps) ont débarqué devant HEC pour former une masse timide de manifestants, à qui on tentait de faire former un rideau humain devant HEC – pour empêcher les gens de passer, disait un organisateur, pour les *Kodaks*, croit plutôt l'auteure de ces lignes.

On criait gentiment des slogans et, comme ils l'ont déjà fait par le passé, l'armée de clowns pro-gratuité scolaire est venue donner un peu de « oumph » à une manifestation autrement beaucoup trop sage. Ces chers clowns eurent la bonne idée d'entrer à l'intérieur du bâtiment de HEC, question d'interagir avec les invités du premier ministre qui arrivaient et les agents de sécurité, qui ne voulaient pas – c'était à prévoir – les laisser entrer à l'intérieur de l'endroit où le premier ministre devait donner son discours.

Ne se laissant pas abattre, les clowns sortirent dehors et tentèrent – vainement – de faire entrer les autres manifestants à l'intérieur de HEC.

LA LIMONADE

« Life gave us lemons and we made lemonade », disent les Anglais. C'est à peu près ce qui s'est passé lorsque le mot d'ordre d'entrer dans HEC s'est mis à circuler dans la foule. *« Une décision d'équipe »*, dira plus tard Julie Bouchard, secrétaire générale de la FAÉCUM.

PHOTO : CAROLINE G. MURPHY

Des étudiants venus manifester, mardi 2 octobre devant HEC.

Si le nombre de manifestants – autour de 200, selon *La Presse canadienne*, pas plus que 150, selon nos observations personnelles – était nettement insuffisant pour un rassemblement extérieur, il était vraiment parfait pour une action intérieure. Bloquant presque complètement l'accès à la salle où se donnait le dîner-conférence, il devenait difficile pour les serveurs et leurs plats de passer. Les invités ont ainsi dû attendre un peu plus longtemps avant de pouvoir manger leur trio de salades (mention spéciale à la salade de concombres et de fromage, tout simplement délicieuse).

Donc, le discours que devait donner Jean Charest a été retardé de plus d'une demi-heure. À un moment, on ignorait même si le premier ministre allait donner son discours, ce qui aurait été un coup de maître de la part des étudiants.

ARRIÈRE-GOÛT AMER

C'était peut-être trop demander que les manifestants tiennent leur bout jusqu'à ce que l'horaire serré de la journée empêche le premier ministre de parler. Les cris qu'on entendait de l'extérieur de la salle où devait se donner la conférence – et à l'intérieur de laquelle je me trouvais – se turent. L'animatrice arriva et invita les personnes présentes à s'asseoir pour manger leur susnommée salade en attendant le premier ministre.

Difficile de savoir pourquoi les manifestants sont partis. Certains parlent de crainte des policiers – des agents anti-émeute et un panier à salade attendaient, semble-t-il, au coin de la rue. D'autres estiment que l'action, qui durait depuis une heure, devait se terminer avant de s'essouffler.

Il y a aussi ceux qui croient que la FAÉCUM a manqué de « couilles », a eu peur de déranger un peu trop, que la FAÉCUM a été bien tiède en se retirant trop tôt.

En tous les cas, on félicite la FAÉCUM : elle a transformé les citrons d'une manifestation tranquille en limonade d'action qui a fait parler d'elle. Un seul conseil : la prochaine fois, ajouter un peu plus du sucre, de la persévérance et de la conviction.

COURRIER DES LECTEURS

Réaction à l'article « L'université, une terra incognita à convertir ? »

Par rapport à l'article « L'université, une *terra incognita* à convertir ? », paru dans le *Quartier Libre* du 26 septembre, le problème n'est peut-être pas le fait qu'il existe quatre organisations religieuses sur le campus, mais plutôt qu'aucun regroupement ne propose d'alternative.

Ainsi, ceux qui veulent exercer leur religion dans le cadre d'activités sur le campus ont l'embarras du choix, mais qu'en est-il de ceux qui veulent développer une pensée critique par rapport aux religions ? Il n'y a aucune raison pour que des groupes religieux, incluant le centre Benoît-Lacroix, s'approprient les questions de fond (sens de la vie, raison de l'existence, etc.) et à ce que nous sachions, ils ne possèdent pas l'exclusivité sur l'usage des mots « Dieu » et « spiritualité ».

Mais il y a du nouveau ! Cette année, étudiantes et étudiants non-religieux du campus ont leur propre regroupement : l'Association humaniste laïque de l'Université de Montréal. Notre but premier sera de fournir un espace d'échange et de réflexion tout en faisant la promotion de la libre pensée, de la science et des droits civiques.

Guillaume LOIGNON, étudiant en philosophie
Émilie COURTEAU, étudiante en psycholinguistique

AGENDA

Mercredi 10 octobre
Débat sur le terrorisme

À qui et à quoi sert la terreur ? Les usages de la terreur contre la démocratie, selon les points de vue américain et canadien. Avec Christian Nadeau, docteur en philosophie de l'Université Paris X-Nanterre. À 19h30, au 3200 Jean-Brillant. Inscription obligatoire au 514-343-2020.

Samedi 13 octobre
Football : lutte de bas de classement

Les Carabins vont tenter de se sortir de leur avant-dernière place du classement provincial en affrontant le Vert & Or de l'Université de Sherbrooke, qui occupe pour sa part la dernière place. Le match débute à 13 h, mais un barbecue est organisé dès 11 h. Tarif d'admission : 15 $ non-étudiant, 10 $ étudiant. Au CEPSUM.

Lundi 15 octobre
Conférence sur le vin

Les liquoreux de légende. Première de deux rencontres avec Don-Jean Léandri, maître sommelier. Inscription obligatoire au 514 343-2020. De 19 h à 22 h, sur le Campus Laval, Complexe Daniel-Johnson.

Mardi 16 octobre
Conférence d'Hubert Reeves

Le célèbre astrophysicien, diplômé de l'UdeM, donne une conférence sur l'Astronomie et l'écologie. De 19 h 30 à 21 h 30 au 3200 Jean-Brillant. Inscription au 514 343-2020. 12 $ l'entrée pour les étudiants.

Vendredi 19 octobre
L'Orchestre de l'UdeM interprète Beethoven

Sous la direction du chef d'orchestre Jean-François Rivest, les élèves de l'OUM joueront les Symphonies numéros 5, 6 et 7. À 19 h 30, à la salle Claude-Champagne, 220 avenue Vincent-d'Indy. Coût : 12 $, 10 $ (aînés), gratuit (étudiants). Billetterie : 514-790-1245.

COURRIER DES LECTEURS :
Réagissez aux articles !
Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.
Envoyez à : info@quartierlibre.ca

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 6

Le MELS se penche sur les frais afférents

EF(FRAIS)YANTE CONSULTATION

Après avoir dégelé les frais de scolarité, le gouvernement du Québec s'attaque à un problème à l'impact tout aussi significatif sur les finances de la population estudiantine : les frais institutionnels. Aussi appelés frais afférents, ils englobent toutes les sommes présentes sur la facture étudiante qui ne constituent pas des droits de scolarité. Pour cette raison, leur montant est laissé à la discrétion des universités.

Ludovic SOUCISSE

Du 26 août au 8 octobre dernier avait lieu la Consultation gouvernementale sur les frais institutionnels obligatoires dans les universités, un engagement printanier du gouvernement libéral. Le but du ministère de l'Éducation (MELS) était de *« proposer une solution d'encadrement équitable, tant pour les étudiants et les étudiantes que pour les établissements d'enseignement »*.

Selon Québec, cette démarche intervient *« à la suite de l'annonce de hausses importantes des frais institutionnels obligatoires dans certains établissements »*. De plus, le gouvernement stipule qu'à la suite de l'année 2004, *« un consensus s'était établi autour de l'engagement des universités de faire preuve de transparence et de consulter les étudiants avant toute hausse des frais obligatoires institutionnels »*.

État des frais institutionnels (2006)

Pour une année (deux sessions) en baccalauréat

	Scolarité	Frais	Facture totale
Université de Montréal	1 668,30 $	491,40 $	2 159,70 $
HEC Montréal	1 668,30 $	820,80 $	2 489,10 $
McGill	1 668,30 $	871,80 $	2 540,10 $
UQÀM	1 668,30 $	224,14 $	1 892,44 $
Moyenne québécoise	1 671,51 $	417,71 $	2 089,22 $
Moyenne hors Québec	6 637,02 $	443,45 $	7 080,47 $
Moyenne canadienne	3 830,43 $	428,90 $	4 259,33 $

Source: FAÉCUM, États de la situation des frais exigibles facturés aux étudiants par les universités québécoises et du G13. Mémoire présenté le 5 septembre 2007.

Toutefois, à la lumière des dernières hausses et des réactions du MELS, l'engagement de consultation des établissements d'enseignement envers les étudiants n'a pas été respecté. Selon les chiffres présentés par la FAÉCUM dans un mémoire déposé début septembre, l'Université McGill, qui voyait ses frais institutionnels se chiffrer à environ 540 $ en 2004, exigeait une contribution, pour ces mêmes frais, à une hauteur d'environ 820 $ en 2006, soit une hausse de 52 % en deux ans. De plus, à l'UdeM, ces frais qui se situaient à environ 360 $ en 2004 se sont élevés à plus de 490 $ en 2006 (+ 36 %).

Cette consultation, qui a duré six semaines, se faisait par Internet et était ouverte à tous. Sur sa publication en ligne, la ministre Michelle Courchesne dit vouloir arriver *« à la meilleure proposition d'encadrement possible afin d'encourager l'accès aux études universitaires tout en assurant une juste tarification des services »*.

Le cabinet de la ministre n'ayant pas retourné nos appels, il nous a été impossible d'aborder des questions d'ordre politique, notamment celles qui avaient à trait aux procédures de la consultation.

DES PROCÉDURES CONTESTÉES

À la Fédération des étudiants universitaires du Québec (FEUQ), on déplore surtout le fait que les délais soient très courts. Jean-Patrick Brady, son président, affirme que six semaines, c'est *« trop court pour faire une consultation sérieuse. Les délais sont impossibles à respecter.»* À la FAÉCUM , on déplore également le peu de temps laissé à la consultation. Toutefois, c'est surtout le fait qu'elle se fasse en ligne qui irrite la fédération.

« On envoie notre mémoire en format Word et il n'y a pas de commission formelle, ni de présentation verbale du document. Il n'y aura donc pas de discussion ni d'interaction entre les acteurs et le Ministère. On s'est fait dire de la part du MELS qu'il se pouvait qu'on nous pose des questions sur notre mémoire, mais c'est tout », regrette Jocelyn Caron, coordonnateur aux affaires externes de la FAÉCUM.

CONSULTATION SANS ENTHOUSIASME ÉTUDIANT

Jean-Patrick Brady explique que la FEUQ est *« sceptique quant aux résultats à venir »*. Le président de la FEUQ s'interroge en outre sur l'objectif du gouvernement : *« la ministre affirme qu'il y a une consultation parce qu'il y a un problème avec les frais institutionnels. Toutefois, elle n'impose pas de moratoire sur ces mêmes frais pour cette session. Le gouvernement nous présente donc des arguments de surface. »*

« On aurait certainement préféré une consultation plus large et plus officielle, poursuit Jocelyn Caron, *mais ça ne nous dérange pas d'y participer, parce que si notre voix peut être entendue, ça aura été quand même positif. »*

Selon le MELS, les premières recommandations devraient être dévoilées au courant du mois de décembre.

Site Internet de la consultation : http://www.mels.gouv.qc.ca/consultation/

PASSE ÉTUDIANTE

tremblant.ca 1 877 306-3006

ACHÈTE TA PASSE ÉTUDIANTE AVANT LE 1ER DÉCEMBRE 2007 ET COURS LA CHANCE DE GAGNER...

* Une fin de semaine à Tremblant pour le gagnant et 8 amis, incluant l'hébergement le samedi 19 janvier 2008 (2 condos de 2 chambres dans le village piétonnier) et des billets de ski
* Un téléphone sans fil LG8700 Shine MC et l'utilisation d'un forfait **Ma Clik MC** **Étudiant 25** de TELUS pendant 2 ans

UNE VALEUR DE 3400$

TELUS MD

* Prix unitaire, redevance et taxes en sus. Quantité limitée. Pour étudiants à temps complet âgés entre 17 et 25 ans. La passe sera remise sur présentation d'une preuve d'étude à temps complet, d'une carte étudiante avec photo et d'un horaire scolaire. L étudiant doit être résident avec codes postaux G, H, J et K . Les privilèges des abonnements de saison réguliers ne s'appliquent pas. Le prix augmente à 359 $ * après le 6 janvier 2008. MC Marques de commerce de TELUS. Les règlements du concours sont disponibles sur tremblant.ca

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 7

LES (ÉTUDIANTS) CHERCHEURS À L'ÉPREUVE

Qui dit recherche, dit tentatives de publications. Comment réussir dans un domaine où il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus ? Plongée dans les arcanes de la publication universitaire.

Églantine PANDELÉ

« *La pression s'accentue de plus en plus sur les chercheurs qui doivent publier. Si l'on compare les CV de jeunes professeurs dans les années 1980 avec ceux d'aujourd'hui, la différence est énorme. Les dossiers de publication se montent de plus en plus jeune, surtout en sciences sociales* », confie Stéphane Roussel, jeune professeur de science politique à l'UQAM et auteur, avec Stéphane Paquin, d'un ouvrage qui vient de paraître aux Presses de l'Université de Montréal (PUM), *Politique internationale et défense au Canada et au Québec*.

Paradoxalement, M. Roussel remarque que les occasions de publier se multiplient au même rythme : que ce soit des bulletins mensuels, trimestriels ou annuels, ou encore sur Internet.

LA RECETTE DU SUCCÈS

« *Pour être publié dans des bulletins, il faut surtout bien écrire, c'est-à-dire de manière claire et fluide,* explique Stéphane Roussel. *L'originalité ne devient fondamentale que pour les publications scientifiques de renom ou lorsque l'on veut publier un livre.* » Selon le professeur de l'UQÀM, pour commencer à publier, il faut idéalement être associé aux activités de recherche de son directeur de thèse pour pouvoir bénéficier de son réseau de contacts.

Jeune chercheuse en ethnomusicologie, Nathalie Fernando est l'auteure de deux livres en attente de publication aux PUM : *La boite à outils d'un ethnomusicologue* et *Polyphonie du Nord-Cameroun*. La preuve que l'on peut publier, même dans une discipline relativement peu connue. Selon elle, si le directeur de recherche est très important, c'est surtout l'esprit d'initiative et la persévérance de l'étudiant chercheur qui fait la différence. « *On commence par publier dans des petites revues peu connues, puis de fil en aiguille, on arrive à être sélectionné par les plus prestigieuses.* » En un mot, il faut faire ses gammes, rappelle l'ethnomusicologue.

Quant à l'étendue du réseau, elle va de pair avec la reconnaissance du milieu, estime Mme Fernando. Et pour cela, rien de mieux que de participer à des colloques, internationaux de préférence. Une occasion de rencontrer d'autres chercheurs, de se faire connaître, de s'intégrer à des équipes de chercheurs et… de publier, grâce aux actes des colloques. L'aide des collègues est également fondamentale, pense-t-elle. « *Si l'on voit que tel cahier prépare un dossier sur un sujet qui nous intéresse, on peut écrire un article et le faire lire à des collègues, pour recueillir leurs commentaires et faire des corrections avant de le soumettre* », conseille Nathalie Fernando.

UNE ROUTE PLEINE D'EMBÛCHES

« *C'est très, très compétitif pour publier, particulièrement à l'international, mais aussi en sciences* », estime Louis Dumont, président du Syndicat général des professeurs et professeures de l'Université de Montréal (SGPUM). « *Il faut donc être innovateur ou traiter des sujets d'actualité avec originalité* »… Tout en se maintenant dans la course des publications. « *Les chercheurs doivent publier à un rythme régulier, ce qui est loin d'être évident avec les délais de publication* », rappelle M. Dumont. « *Il se passe généralement six mois entre le dépôt du manuscrit et la distribution du produit fini*, confirme Bianca Drapeau, la directrice du marketing aux PUQ. *Mais le projet de publication, qui a donné naissance au manuscrit final, s'étend en moyenne sur un à deux ans, lorsque l'on traite avec un collectif qui implique plusieurs personnes.* »

Selon Louis Dumont, dans le cas de l'UdeM, l'accès à la publication est également beaucoup plus difficile pour les chercheurs qui maîtrisent mal l'anglais. « *Nous rencontrons tous les nouveaux professeurs au mois de novembre pour les prévenir et pour les inciter à faire traduire leurs articles, en utilisant une partie des fonds de recherche – 5000 $ – qu'ils reçoivent en début d'année.* »

ENCADREMENT UNIVERSITAIRE DÉFICIENT

« *L'apprentissage se fait sur le tard : on va voir un professeur, on lui pose des questions, à la recherche de conseils* », explique Stéphane Roussel. Des cours sont prévus en début de maîtrise pour apprendre aux étudiants comment rédiger un bon article dans leur domaine, quelles sont les publications où ils seraient susceptibles de publier, celles qui représentent le but à atteindre. Mais selon lui, l'encadrement universitaire est minimal, et ce qui encourage le plus les étudiants à vouloir publier, c'est l'émulation, l'exemple d'un de leurs collègues qui vient de le faire. L'argent vient rapidement ensuite. Lorsque l'on remplit des demandes de bourses, pouvoir cocher la petite case « publications » détermine souvent les chances de succès de l'étudiant.

Selon Louis Dumont, c'est aux départements d'informer leurs étudiants sur le volet publication car chaque secteur a ses exigences. Une directive que la FAÉCUM espère bientôt changer, afin de mettre en place un large processus de sensibilisation auprès des étudiants chercheurs. « *Les jeunes profs ou les étudiants ne connaissent pas toutes les bourses disponibles, ni les dates limites pour remplir leurs demandes* », déplore David Paradis, coordonnateur à la recherche universitaire de la FAÉCUM. La Faculté des études supérieures et postdoctorales (FESP) propose sur son site Internet une liste brute de bourses avec leurs dates limites, mais, selon lui, peu de gens le savent.

« *Dans d'autres universités, à Sherbrooke ou à l'UQAM par exemple, on envoie des fascicules aux étudiants, avec les critères de sélection pour chaque bourse. Des guichets sont prévus à cet effet et des employés de l'université reçoivent les demandes et les étudient, pour vérifier que tout est correct* », explique M. Paradis. Un système d'envoi de courriels qui rappelleraient aux étudiants les dates limites pour leurs demandes de bourses ou la création d'ateliers de sensibilisation ne seraient pas très compliqués à mettre en place à l'UdeM pense le coordonnateur à la recherche universitaire de la FAÉCUM.

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

COMMENT SE FAIRE PRESSER

***Quartier Libre* a voulu connaître les exigences des presses universitaires. Quelles sont les recettes gagnantes pour faire en sorte qu'une thèse ne soit pas seulement lue par la famille du jeune chercheur et par le jury qui l'a examinée ?**

Églantine PANDELÉ

Si trois auteurs sur quatre publiés aux Presses de l'Université de Montréal (PUM) sont enseignants ou chercheurs à l'UdeM, la maison d'édition dit se faire « *un devoir d'être ouverte à d'autres universités* ». Antoine Del Busso, qui dirige les PUM, explique ainsi que sa maison d'édition, qu'il compare à une maison d'édition classique, publie des professeurs de McGill ou de l'UQÀM, et même certains qui viennent des Etats-Unis ou du Japon. M. Del Brusso souligne que le processus d'évaluation est le même pour tous : par les pairs.

> **Le problème, c'est que les jeunes chercheurs ne savent pas comment faire pour plaire aux éditeurs. On les prépare à écrire des articles scientifiques, pas des ouvrages plus vulgarisateurs.**
>
> **Bianca Drapeau**
> Directrice marketing des PUQ

« *Le texte est lu par deux évaluateurs qui ne sont pas liés directement au chercheur, et qui, sans être dans le même département, connaissent bien le sujet. Si ces deux évaluateurs ne sont pas du même avis au final, un troisième examinateur est sollicité* », résume le directeur des PUM, à qui revient le dernier mot.

THÈSES IMPUBLIABLES

M. Del Brusso estime par ailleurs que rares sont les jeunes doctorants qui soumettent une thèse publiable. Le plus souvent, elles sont trop pointues ou dirigées vers un public trop restreint.

Du côté des Presses de l'Université du Québec (PUQ), si aucun programme spécial n'est officiellement destiné aux jeunes chercheurs, certaines collections leur sont plus ou moins réservées, confie Bianca Drapeau, directrice marketing des PUQ. La collection « Enjeux contemporains », par

SUITE EN PAGE 8

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 8

DOSSIER
Presses universitaires québécoises

SUITE DE LA PAGE 7

exemple, collabore avec la Chaire Raoul Dandurand – consacrée aux études stratégiques et diplomatiques de l'UQAM – et fait largement appel à de jeunes chercheurs.

Selon Mme Drapeau, ceux qui publient sont soit *« les plus jeunes »*, qui viennent de finir leur doctorat, *« soit les plus vieux »*, les chercheurs émérites. *« C'est souvent difficile d'écrire un livre quand une carrière de professeur bat son plein, entre la titularisation et les recherches de subventions »*, explique-t-elle.

« Le problème, c'est que les jeunes chercheurs ne savent pas comment faire pour plaire aux éditeurs, déplore Bianca Drapeau. *On les prépare à écrire des articles scientifiques, pas des ouvrages plus vulgarisateurs. »* Ceux qui vont être publiés sont ceux qui ont remanié leur thèse. Mais *« si l'idée semble excellente et que la forme laisse à désirer, on prendra la peine de conseiller le chercheur sur les changements à accomplir et on l'aidera à remanier sa thèse »*, poursuit la directrice.

RENTABILITÉ PRÉCAIRE

Sur la soixantaine d'ouvrages que publient les PUQ – moitié moins que les Presses de l'Université Laval et davantage que les PUM –, tous ne seront pas tirés à un grand nombre d'exemplaires. *« Les premiers tirages varient de 300 copies pour les livres pointus, à 1000 copies pour les ouvrages plus généraux. Les premiers font rarement l'objet d'un retirage. Les autres peuvent atteindre, à terme, les 6000 copies »*, révèle Bianca Drapeau. Quant aux livres de cours, ils sont imprimés à 800 000 exemplaires en moyenne, et permettent aux maisons d'édition de pouvoir publier des ouvrages universitaires qui ne sont pas rentables, ou qui mettront plusieurs années à le devenir. *« Un ouvrage devient rentable quand le premier tirage a été vendu »*, précise Mme Bianco.

Quant aux auteurs, ils reçoivent 10 % des ventes nettes, dans 75 % des cas. *« Dans le cas des petits tirages, l'auteur est souvent payé quand sa publication est devenue rentable. Ça peut prendre du temps, mais ils connaissent la situation,* explique Mme Drapeau. *Certains utilisent leur bourse d'aide à l'édition, pour nous permettre de baisser le prix du livre et tenter d'en vendre plus. »*

Festival de musique alternative sur le campus

ON FAÉCUM SI ON ÉTAIT MUSICIEN

Du 14 au 17 novembre 2007, la FAÉCUM organise un festival de musique alternative et émergente. Des groupes méconnus sur la scène montréalaise entreront en compétition lors des auditions les 13 et 14 octobre, douze d'entre eux se partageront les soirées de spectacles.

Bérangère MICHELLOD

Le responsable du Service des activités culturelles (SAC), Gaëtan Villandré, salue l'initiative de Jean Grégoire, coordonnateur à la vie de campus à la FAÉCUM. De cette collaboration est en train de naître un moment de fête. Avis aux musiciens : le recrutement des groupes est en cours et les inscriptions s'achèvent le 11 octobre.

Les organisateurs se sont entendus avec un studio d'enregistrement, dont nous ignorons le nom, afin que le meilleur groupe se voie récompensé d'un passage dans ses locaux privés en vue d'enregistrer une démo.

Le dessein originel de la FAÉCUM, en ce qui concerne le festival, est de permettre à des groupes indépendants de se produire.

Du côté de CISM, la radio des étudiants de l'UdeM – habituée à organiser de tels événements –, on explique que les modalités de coopération avec la FAÉCUM sont encore à l'étude : une réunion de travail est prévue pour jeudi 11 octobre... soit le dernier jour pour s'inscrire au festival.

COURRIER DES LECTEURS :

Réagissez aux articles !

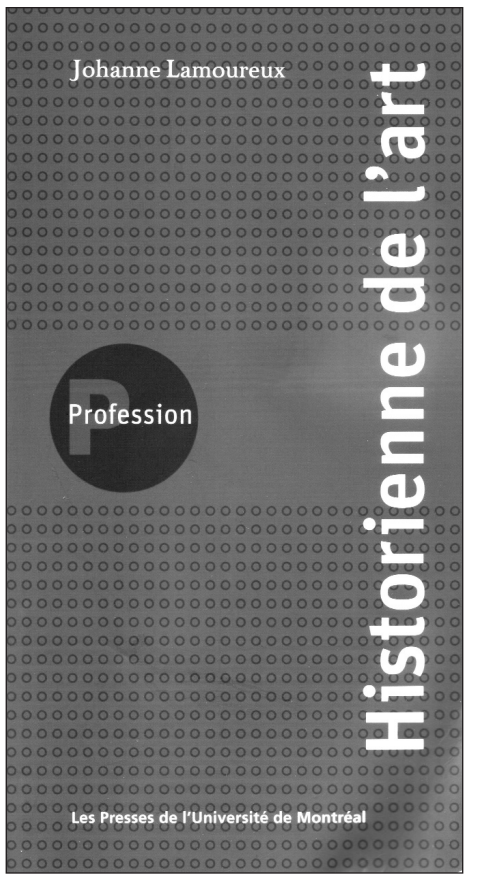
Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Envoyez à : info@quartierlibre.ca

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 9

Tête chercheuse : Johanne Lamoureux

RALENTIR LE REGARD POUR VOIR AUTREMENT



Professeure au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques, Johanne Lamoureux est actuellement en séjour de recherche au Clark Institute, au Massachusset. Elle vient de publier *Historienne de l'art*, où elle décrit son parcours et son approche de l'art.

Propos recueillis par André MARTINEAU

Quartier Libre : Quelles raisons vous ont orientée vers l'art contemporain ?

Johanne Lamoureux : Je fais moins d'art contemporain que j'en faisais il y a une vingtaine d'années. Au moment où j'ai commencé mes études, c'était presque une voie naturelle que de s'engager là-dedans. Curieusement, mes recherches académiques ont rarement porté sur l'art contemporain. Par contre, les recherches que j'ai entreprises se voulaient souvent un prolongement des questions qui me sont venues par la fréquentation de l'art contemporain.

Il y a une quinzaine d'années, une controverse importante autour d'une œuvre de Jana Sterbak nommée Vanitas a éclaté à Ottawa. C'était une robe faite de steak. Au début des années 1990, l'art contemporain était très contesté par les institutions et les tentatives de censure très présentes.

Q. L. : L'art contemporain a donc soulevé des questionnements chez vous…

J. L. : Oui. Par exemple, j'ai toujours été très intéressée par les questions de l'inscription de l'œuvre dans un lieu précis.

Q. L. : En effet, dans votre dernier livre, vous dites que vos travaux mettent l'accent sur la mise en contexte de l'œuvre. Pourquoi avoir favorisé une telle démarche ?

J. L. : Parce que je pense qu'une chose ne peut pas avoir de valeur absolue. Pour la comprendre, il faut considérer quelques données selon le contexte dans lequel elle est énoncée ou formulée. Tous les paramètres d'un contexte donné sont pour moi des informations extrêmement importantes dans la recherche comme dans la critique d'art.

Q. L. : Le 2 octobre vous présentiez une conférence sur la représentation de la viande dans l'art au Clark Institute. Comment en êtes-vous venue à vous intéresser à ce sujet ?

J. L. : Là aussi c'est l'art contemporain qui m'a inspiré. Il y a une quinzaine d'années, une controverse importante autour d'une œuvre de Jana Sterbak nommée Vanitas a éclaté à Ottawa. C'était une robe faite de steak. Au début des années 1990, l'art contemporain était très contesté par les institutions et les tentatives de censure très présentes. Plus tard, j'ai eu une bourse de recherche pour étudier cette controverse. À cette occasion, des tas de gens se sont mis à me raconter des cas où l'art rencontrait la viande.

Q. L. : Donc pas nécessairement dans l'art contemporain…

J. L. : Non, la viande commence à devenir un emblème polyvalent dans l'art à partir du mouvement réaliste, avec le peintre Gustave Courbet ou l'écrivain Émile Zola. Cela émergeait alors d'un désir d'aller vers des sujets considérés comme moins nobles. La viande est un sujet très intéressant parce qu'au XIXe siècle, elle était un symbole de statut économique pour la bourgeoisie. C'est un aliment qui a été installé au sommet de la hiérarchie alimentaire, alors que comme sujet artistique, il était considéré comme un des plus déshonorants. Aussi, dans l'après-guerre, certains auteurs ont commencé à décrire les abattoirs mécanisés. À partir de ça, Sigfried a élaboré toute une réflexion sur le déguisement de la mort dans la société contemporaine.

Q. L. : Quelle place l'historien de l'art peut-il prendre aujourd'hui ?

J. L. : La pratique de l'histoire de l'art s'est beaucoup diversifiée, il est difficile d'en faire un portrait type. Une des grandes contributions de l'historien d'art, c'est qu'il est un des rares spécialistes du regard. À une époque où tout bouge, où les images qu'on aime ne sont pas « tranquilles », l'historien de l'art est capable de ralentir son regard. Il apprend à voir les choses dans le détail. Je pense que l'historien de l'art a beaucoup à offrir à l'époque contemporaine sur le plan de l'école du regard.

Historienne de l'art,
Johanne Lamoureux.
PUM, 2007

PHOTO : RACHELLE McDUFF

Pauline à l'école de la souveraineté

La chef du Parti québécois, Pauline Marois, était l'une des quelques personnalités invitées dans le cadre de la semaine sur la souveraineté à l'Université de Montréal, du 24 au 28 septembre dernier. Lors de son discours, Mme Marois en a profité pour faire un appel aux jeunes pour la conception du Québec de demain, qui inclurait un Québec souverain pour ainsi *« s'inscrire dans l'Histoire des peuples du monde »*. La nouvelle députée de Charlevoix avoue aussi qu'un Québec indépendant n'en fera pas un endroit sans conflits, mais que cela permettrait aux Québécoises et Québécois de mieux s'outiller pour gérer certains problèmes de société tels les accommodements raisonnables. Fait cocasse : par deux reprises, elle a fait savoir combien elle n'aimait pas qualifier de « province » le Québec, à la grande satisfaction des nombreux militants [environ 400 personnes étaient présentes] venus la supporter. Durant de la séance de questions, un étudiant n'a pas manqué lui demander son avis sur le dégel des frais de scolarité. Mme Marois s'est dit pour une certaine hausse des frais, mais avec un système de remboursement approprié qui comprendrait une augmentation du nombre et du montant des bourses d'études. Elle a, de plus, réitéré que l'éducation constituait une des priorités du Parti québécois.

Étaient présents à la conférence le directeur exécutif du CÉRIUM, Jean-François Lisée, son amie de longue date et nouvelle professeure invitée au CÉRIUM, Louise Beaudoin, ainsi que l'actuel député de Mercier, Daniel Turp. **(RMcD)**

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 10

Football

QUATRIÈME DÉFAITE EN CINQ MATCH

Samedi 6 octobre, les Carabins recevaient la meilleure équipe de la Ligue de football universitaire : le Rouge et Or de l'Université Laval (UL). Sous la pluie, mais pourtant devant 5 016 spectateurs réunis au CEPSUM, les Bleus se sont inclinés 26 à 17 et sont désormais avant-derniers de la ligue.

Gabrielle CHARBONNEAU

Dès la quatrième minute du match, la défense des locaux rappelle sa présence en faisant un sac du corps, c'est-à-dire en arrêtant le quart arrière adverse avant même qu'il puisse faire une passe. Durant tout le premier quart, le Rouge et Or va ainsi être retenu dans sa zone. Six minutes avant la fin de ce jeu, l'Université Laval fait un mauvais dégagement et permet aux Carabins de reprendre le ballon à la ligne de 37, dans la zone du Rouge et Or : 7 à 0 pour les Bleus. Trois minutes plus tard, les Carabins font un placement de trois points : le premier quart se termine sur la marque de 10 à 0 pour l'UdeM.

PHOTO : GABRIELLE CHARBONNEAU

Pourtant, le deuxième quart s'amorce durement pour les Bleus : le Rouge et Or marque un touché après seulement 45 secondes. Le pointage est donc de 10 à 7 pour Montréal. Deux minutes après ce touché, le Rouge et Or fait un retour de dégagement qui mène à un autre touché. Par chance pour les Bleus, une punition prive les joueurs de l'Université Laval du gain de cette action. La défense des Carabins se reprend et fait un nouveau sac du corps. Finalement, l'UL marque à la dixième minute. Les Carabins ripostent quelques minutes après, ce qui leur permet de mener à la pause 17 à 14.

UNE DEUXIÈME DEMIE DÉCEVANTE POUR LES CARABINS

Le retour se fait tranquillement et il faut attendre les cinq dernières minutes du troisième quart pour voir un peu de mouvement. Le Rouge et Or marque un placement de trois points, puis marque un touché suite à un ballon échappé par les Bleus : c'est désormais l'équipe visiteuse qui mène par 21 à 17. Le quatrième quart débute par un placement raté de Sainte-Foy. Suite à un dégagement dans la zone des buts par le Rouge et Or, les Carabins concèdent deux points. Deux minutes plus tard, l'UL intercepte une passe de Marc-Olivier Brouillette (quart arrière des Carabins). Cette interception sera transformée en placement pour Sainte-Foy. C'est maintenant 26 à 17 pour les visiteurs. Les Carabins tenteront de reprendre le dessus du match, mais en vain : la marque n'évoluera plus.

UN PROBLÈME DE CONCENTRATION ET D'AGRESSIVITÉ

En regardant les statistiques – temps de possession du ballon, nombre de verges gagnées, etc. – on se demande pourquoi les Carabins ont perdu cette partie, tant les chiffres sont en leur faveur. *« Les punitions ont fait mal aux Bleus »*, concède Martin Gagné, joueur de la ligne défensive des Carabins, qui ajoute que *« la concentration fait défaut »*.

Du coté offensif, les punitions sont plutôt dues à l'agressivité des joueur, croit Hantz Boursiquot, porteur de ballon pour l'UdeM : *« Rendu au point où nous sommes* [les Carabins sont à l'avant dernier rang de la ligue de football universitaire] *nous essayons de marquer des points et parfois on bouge un peu trop vite et on fait des fautes. »*

Soccer

SANS FAUTE, OU PRESQUE

Pas un seul ballon de Concordia n'a franchi les filets des équipes de soccer de l'UdeM dimanche 30 septembre, au CEPSUM. Si les filles ont dominé tout le match sans trembler une seule seconde (elles s'imposent 5 à 0), les garçons ont bataillé ferme pour l'emporter 2 à 0. Mais le jeu a manqué de bonne foi dans un camp comme dans l'autre.

Constance TABARY

Plus offensives et organisées que les Stingers de Concordia, les joueuses de l'UdeM ont dominé la rencontre du début à la fin. Le match aller, deux jours avant, avait été plus équilibré. Rencontrée dans les tribunes, la mère d'une milieu de terrain des Bleues raconte : *« La domination a été moins évidente vendredi. Elles avaient fini par contrer notre tactique. »* Pourquoi les Stingers n'ont-elles pas tiré les leçons de cette défaite, 3 à 1 ? Venue les encourager, Cathy Nactor fait cet amer constat : *« Elles ne jouent pas à leur maximum, c'est décevant. »* Les Rouges de Concordia sont restées dans une position défensive. Mais les Bleues sont très habiles pour percer la défense avec de petites passes. Cette position est donc restée inefficace.

PHOTO : CONSTANCE TABARY

La défense des Stingers a toujours un train de retard sur Véronique Laverdière, deuxième buteuse de la province

Les supporteurs de Concordia espéraient que le jeu allait se déplacer vers le but adverse. *« Il n'y a personne en haut, mais on a une bonne gardienne »*, constate Gabriel, l'ami de la défenseuse rouge Jennifer Ethier-Gamache. En effet, Jessie Davis a déployé son talent et répété inlassablement ses efforts pour intercepter un maximum de ballons. Cinq ont réussi à lui échapper. Au dernier coup de sifflet, Emilie Mercier, numéro 22 des Carabins, est satisfaite de son match : *« On était les premières sur le ballon et on a su créer de belles occasions. On est partie sur une bonne lancée ! »* La semaine dernière, les Bleues avaient totalisé dix buts contre l'UQAM qui n'en avait marqué aucun.

ŒIL POUR ŒIL

Après un match féminin sans concession, l'équipe masculine a augmenté la pression d'un cran. Les Bleus, qui évoluaient en blanc, n'étaient pas là pour tendre la joue. Leurs adversaires de Concordia, avant-derniers au classement, leur avaient infligé une défaite 2 à 1 vendredi. Les Carabins se trouvaient alors relégués deuxièmes au classement provisoire. Ils n'entendaient pas ravaler leur fierté aussi facilement.

La rencontre de dimanche, cette fois à domicile, a donc démarré dans une atmosphère tendue, Blancs contre Noirs, Carabins contre Stingers. Les frictions se sont multipliées dès les premières minutes. Un « tacle » par ici, un coup de pied par là. De remises en jeu en tirs de pénalité, les Carabins ont réussi à mettre deux buts sans rien laisser passer dans leurs filets. Ils regagnent ainsi la première place au classement.

Pendant la rencontre, l'arbitre a brandi cinq cartons jaunes : deux pour les Carabins Fabien Abejean et Pascal Aoun et trois pour Alexandre Filion Lord, Ivan Martin-Florez et Jonathan Provost de Concordia. Le Stingers Ivan Martin-Florez reçoit finalement un carton rouge pour avoir contesté le jugement. Mis à part ces faux-pas, les Carabins ont su démontrer leur supériorité technique et physique. Audrey et Alain, venus supporter les Stingers, l'admettent sans peine. Ils ne résistent cependant pas à une petite critique : *« Les carabins manquent de finition. Ils auraient pu mettre le match carrément hors de portée s'ils n'étaient pas passés à côté de tant d'occasions. »*

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 11

L'INTERVIEWÉE

Christiane Ayotte

PIQUÉE À LA LUTTE

À 51 ans, on peut qualifier Christiane Ayotte de « madame anti-dopage » en Amérique du Nord. Directrice de l'unique laboratoire canadien accrédité par l'Agence mondiale anti-dopage, elle lutte depuis plus de 25 ans contre ce fléau. Entrevue avec une femme dopée à l'optimisme.

Propos recueillis par Thomas GERBET

Q. L. : Le dopage a été au cœur de l'actualité ces dernières semaines avec l'affaire Geneviève Jeanson. Regrettez-vous que les médias ne se soient concentrés que sur ce cas et n'aient pas analysé en profondeur le phénomène du dopage ?

C. A : Tout à fait. On est vraiment désolés de ne pas pouvoir décortiquer plus des cas d'école comme celui-là. Toute la mécanique du dopage y est pourtant présente. J'aurais aimé qu'on passe de la psychologie individuelle à des questions traitant de la « psychologie » de notre société. J'ai l'impression qu'il faut être patient avant que les changements ne viennent dans la population. Une prise de conscience et une compréhension doivent être faites et pour l'instant, ce n'est pas vraiment le cas.

Q. L. : Pourriez-vous justement donner une définition du dopage ?

C. A. : Il existe une définition technique qui est l'administration, la prise ou le trafic de substances ou de méthodes qui sont listées par l'Agence mondiale anti-dopage (AMA). Mais il existe aussi, et de façon beaucoup plus intéressante, des attitudes dopantes dans notre société qui connaît une banalisation du médicament, des suppléments… On est dans un monde où l'on nous a persuadés qu'on pouvait modeler notre corps et le forcer à être ce que nous voulons : il y a la chirurgie esthétique, les pilules pour la mémoire, pour le sommeil, pour surmonter un deuil... On ne laisse plus notre corps ou notre esprit surmonter les épreuves par lui-même. C'est pernicieux car ça nous laisse vulnérables à toute espèce d'industrie, mais ça risque aussi de nous déposséder de nos aptitudes personnelles. Les athlètes ne sont donc que la pointe de l'iceberg de cette culture dopante dans notre société.

Q. L. : Y a-t-il un portrait type de l'athlète dopé, un cheminement particulier que l'on retrouve souvent dans sa carrière ?

C. A. : Il peut y en avoir plusieurs, mais vous faites bien de mentionner le terme « cheminement ». On ne se dope pas la veille des premiers Jeux olympiques ou du premier 100 mètres. C'est un processus qui se fait dès les plus jeunes années. Quand on demande à nos jeunes d'atteindre des standards qui ont été eux-mêmes établis par des athlètes dopés, on tire vers le dopage. Dans les échelons supérieurs, quand ce sont les dopés qui se retrouvent en majorité, on fait du dopage une nécessité. L'influence du milieu familial joue aussi beaucoup, dans le rapport aux médicaments par exemple.

Q. L. : Selon vous, le milieu a une importance capitale. Vous avez même été jusqu'à dire que vous n'êtes pas « *l'ennemie de l'athlète mais sa partenaire* ». Faites-vous du sportif une victime innocente ?

PHOTO : THOMAS GERBET

Christiane Ayotte, dans l'un des réfrigérateurs remplis d'échantillons d'urines qui jouxtent le couloir de son laboratoire.

C. A. : Absolument pas, il a une responsabilité première. Les gens disent souvent que les athlètes sont des victimes, moi je tiens à ce qu'ils soient responsables de leurs décisions. C'est à eux de veiller à conserver leur santé et leur intégrité. Cependant, il ne faut pas oublier que d'autres ont une part de responsabilité : le médecin qui administre les produits, l'entraîneur qui pousse toujours plus à la performance, les commanditaires, les parents…

Q. L. : En partant de ce postulat, ne pensez-vous pas que la lutte anti-dopage se concentre plus sur des aspects chimiques plutôt que socio-culturels ?

C. A. : Ce qui est frustrant, c'est que ces études existent. Aujourd'hui encore, des jeunes sortent des pharmacies les bras pleins de comprimés contre le rhume [contenant des stimulants] sans que personne ne les arrête. La population n'est pas assez éduquée face à ce problème, et ce n'est pas à la lutte anti-dopage de tout faire. Il y a une responsabilité de la société qui n'est pas prise. À l'école, il y a des cours d'informatique, de mécanique, d'économie, mais pas un jeune n'apprend à bien utiliser les médicaments usuels. Regardez comment les gens sont démunis devant les étalages de pharmacies pour trouver le produit dont ils ont besoin.

Q. L. : Le problème le plus grave n'est-il pas ces médecins qui fournissent les athlètes en faux certificats médicaux ? Aux Jeux olympiques de Lillehammer [1994], 70 % des athlètes étaient déclarés asthmatiques, alors que la moyenne de la population n'est que de 3 %.

C. A. : À Lillehammer, lorsqu'on s'est rendu scompte du grand nombre d'athlètes utilisant des pompes à asthme, on s'est mis à les suivre et à leur demander des examens de santé avant de leur donner l'autorisation de concourir. Ce n'est qu'à partir de là que leur nombre a baissé de façon drastique. Le médecin doit être mieux informé qu'il ne l'est présentement. Il n'y a aucun athlète qui se fait arrêter pour utilisation de corticostéroïdes [utilisés pour lutter contre l'asthme, ces substances ont aussi pour vertu d'atténuer la douleur] car ils ont tous des autorisations. Qu'est ce qu'on fait à partir de là? Même ceux qui n'ont pas d'autorisation peuvent en obtenir par la suite. C'est très frustrant.

Q. L. : N'est-ce pas décourageant de voir que les fédérations luttent de manière inégale contre le dopage et que les commanditaires et grandes marques n'investissent pas dans cette lutte ?

C. A. : Il ne faut pas se décourager. Il y a 25 ans, je pensais qu'on était tout près de la solution et que le fait d'en parler et de trouver quelques cas positifs serait suffisant pour qu'il y ait un recul. Malheureusement, on n'en est pas du tout rendus là. Aujourd'hui, je suis plus réaliste, je sais que ce ne sont pas les tests anti-dopage qui vont régler le problème, il faut un consensus dans la société.

Q. L. : Il y a aujourd'hui du dopage dans le golf, le tir à l'arc, dans le sport paralympique et même dans la lutte qui n'est qu'une compétition factice. Le phénomène a-t-il pris une ampleur irréversible ?

C. A. : Je pense que c'est tout simplement plus visible et que le fait d'attraper plus de sportifs rend le phénomène plus spectaculaire. Malheureusement, on a beau effectuer 200 000 contrôles par année dans les labos accrédités [contre 30 000 il y a 15 ans], cela n'empêche pas des affaires insensées de se produire. Prenez le cas du Tour cycliste de Californie qui a lieu chaque année. Le vainqueur reçoit son prix des mains d'Arnold Schwarzenegger qui est l'exemple même du succès par le dopage. Mais ce n'est pas le pire : cette compétition est sponsorisée par *Amgen*, la compagnie pharmaceutique qui produit l'EPO. Chaque année, je regarde ça et je suis dépitée, il faut dénoncer des conneries pareilles. Parfois, on a l'impression qu'il faudrait que l'athlète explose pour forcer les gens à arrêter.

Q. L. : Avez-vous déterminé la proportion de sportifs dopés ? Certains experts avancent 25 %...

C. A. : On aimerait tellement le savoir. Ce chiffre (25 %) correspond à peu près, mais ce n'est qu'une moyenne. Mais tout dépend du sport. En culturisme, professionnel ou amateur, le taux monte à 99 %. Le problème est aussi majeur en cyclisme. Lorsque le vainqueur du Tour de France est contrôlé positif deux années de suite, ça commence à faire beaucoup. Et en même temps, ça reste peu car on ne détecte que 1 % de positifs chaque année. Ce chiffre n'est pas représentatif de la prévalence du dopage car les athlètes savent très bien comment déjouer les tests, Geneviève Jeanson nous l'a décrit. À quoi cela sert-il d'avoir tant de moyens pour la lutte si ce n'est jamais au bon moment que nous récoltons les urines ? C'est à l'entraînement et non en compétition qu'il faudrait le faire.

Q. L. : Qu'est ce qui est le plus efficace : les tests à partir d'urine ou de sang ?

C. A. : Cela dépend des substances à détecter. De toute façon, en Amérique du Nord, nous ne sommes pas autorisés à prélever du sang. C'est pathétique, on est en retard de dix ans sur l'Europe. Il faut dire aussi que les laboratoires ne décident pas de tout, on reçoit les flacons d'urines et les codes [la détection est anonyme] mais c'est ailleurs que les stratégies de contrôle sont décidées. On aimerait avoir de l'influence sur ces politiques là.

Q. L. : Quelles solutions préconisez-vous pour enrayer le fléau du dopage ?

C. A. : L'idéal serait un suivi biologique des athlètes. Cela consisterait, pour tous, à référencer les paramètres urinaires et sanguins qui sont les marqueurs les plus sensibles. Dès qu'une différence marquante se produirait chez un athlète, même sans positivité, on serait ainsi capables de réagir rapidement et de suivre ce sportif. Au lieu de faire 10 tests au hasard, on ferait alors 10 tests sur ce même athlète pour rendre le dopage impossible ou en tout cas plus difficile qu'il ne l'est maintenant.

Q. L. : Êtes-vous optimiste face à l'avenir de la lutte anti-dopage ?

C. A. : Je suis une optimiste persistante. Il ne faudrait pas qu'on devienne cyniques au point de jeter le sport de compétition aux vidanges. Mais on ne peut pas avoir des héros à tous les coins de rue. Quand votre génétique ne vous le permet pas, il faut accepter cette décision de votre corps et trouver un autre choix de carrière. Il faut de la patience, le changement des mentalités va prendre du temps, mais nous n'avons pas le droit d'abandonner, pas plus que pour l'environnement, la santé ou l'éducation.

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 12

Vieillissement de la population au Québec

2030 : PORTRAIT D'UN PAPY-BOOM

La société québécoise se métamorphose. Les cheveux grisonnent, les rides s'additionnent et les lunettes, appareils auditifs, marchettes et autres béquilles diverses se multiplient. Les enfants du boom des années 1940 et 1950 ont vieilli. Place au papy-boom ! Incursion dans le Québec de demain.

Dominique LEMIEUX

Le 1er octobre dernier, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a publié une série de recommandations pour que les villes soient plus conviviales et sécuritaires pour les aînés. Il en est ressorti le *Guide des villes amies des aînés,* dont Sherbrooke fait partie. Selon Marie Beaulieu, du Centre de recherche sur le vieillissement de l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke, *« si le processus est bien amorcé, beaucoup reste à faire »*.

Si l'on en croit le guide et les spécialistes, d'ici 2030, les villes devraient s'être adaptées aux nouvelles réalités. Des passages pour piétons où le laps de temps pour traverser sera plus long côtoieront les passerelles et les passages souterrains. Des toilettes publiques et davantage de bancs joncheront les artères des villes. Ce sera le paradis des escaliers mécaniques, des ascenseurs et des surfaces antidérapantes. Les portes des maisons et les couloirs s'élargiront, les seuils surélevés disparaîtront. Barres d'appui, bancs de douche et toilettes surélevées deviendront choses communes dans les salles de bain.

Plusieurs villes font déjà des efforts dans ce sens. Pour Anne-Marie Drolet, directrice montréalaise de la Fédération de l'Âge d'Or du Québec, la métropole a été longtemps en retard mais elle note *« l'ouverture des autorités en place »*. Elle donne l'exemple du travail fait par la STM pour développer des services de navette entre des secteurs où la population est plus âgée et les points d'intérêt comme les commerces, les centres culturels… Des stratégies du genre devraient se multiplier dans les années à venir.

LE VIEUX QUÉBEC

Le Québec connaît un vieillissement de la population parmi les plus rapides de la planète. Dans moins de 30 ans, le nombre de personnes âgées de plus de 65 ans aura doublé. Si les aînés représentent aujourd'hui 14 % de la population, ils seront 27 % en 2030, estime Hervé Gauthier, démographe à l'Institut de la statistique du Québec. L'âge médian passera ainsi de 39 ans aujourd'hui à 47 ans en 2030. *« Les groupes d'âge appartenant aux générations du baby-boom demeurent les plus nombreux dans l'ensemble de la population et, selon l'évolution prévisible, ils vont le demeurer jusqu'à un âge avancé »*, explique-t-il. Bientôt, il y aura *« une personne âgée pour un jeune »,* ajoute M. Gauthier. Il souligne aussi que les aînés vivront encore plus vieux: la population des 85 ans et plus pourrait être multipliée par six au cours des 50 prochaines années. Le démographe affirme que *« les préoccupations et les besoins des aînés vont donc accaparer l'attention de la société. »*

Les préoccupations et les besoins des aînés vont accaparer l'attention de la société

Hervé Gauthier
Démographe à l'Institut de la statistique du Québec

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

Le vieillissement de la population aura des conséquences désagréables.

Jacques Henripin
Démographe à l'Institut de la statistique du Québec

« Le vieillissement de la population aura quelques conséquences désagréables », selon Jacques Henripin, fondateur du Département de démographie de l'UdeM. Les aînés deviendront *« un poids financier »* pour les 18-65 ans. Les pensions publiques et la santé seront deux secteurs à réformer, car *« le système actuel sera non viable »,* explique-t-il. Des solutions ? M. Henripin parle entre autres d'une révision de l'âge de la retraite et d'une présence accrue du privé. D'après lui, *« peu importe les options, les autorités devront agir »*.

Autre inquiétude : les aînés ont l'habitude de moins dépenser que les jeunes. Crise économique en perspective ? *« Non »*, répond Sylvie Jean de l'Institut de la statistique du Québec, *« les personnes âgées de demain souhaiteront continuer de consommer et ne voudront pas modifier leur mode de vie de baby-boomers »*.

MAMY-BOOM

Il sera nécessaire de prendre soin de cette nouvelle génération d'aînés, c'est du moins ce que pense Louis Plamondon, responsable du certificat de gérontologie de l'UdeM. Il s'inquiète principalement de la condition des femmes. *« Elles sont plus nombreuses, davantage fragilisées économiquement, plus isolées et ont une longévité plus grande. »* D'ailleurs, on devrait plutôt mentionner le phénomène du mamy-boom, puisqu'il y aura plus de femmes aînées que d'hommes – en 2001, il y avait 142 femmes pour 100 hommes au Québec, selon les données fournies par l'Institut de la statistique du Québec.

Que se passera-t-il après 2030 ? Les données de l'Institut de la statistique du Québec prévoient une décroissance de la population québécoise. En effet, les taux d'immigration et de natalité ne seront pas suffisants pour stabiliser la population. Le boom de natalité des années 1950 aura donc laissé des traces dans la société québécoise. Du début… à la fin.

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 13

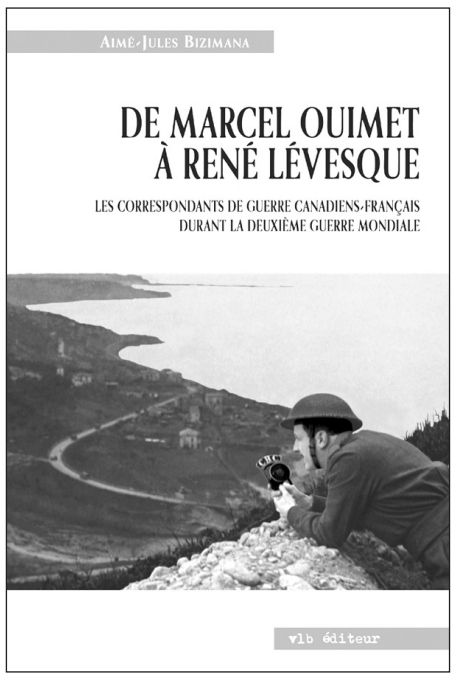
Critique d'ouvrages d'actualité

LA GUERRE EN DÉBAT

L'intervention de l'armée canadienne en Afghanistan et sa couverture médiatique sont aujourd'hui grandement remises en cause par la population québécoise. Voici deux ouvrages dont les sujets devraient non pas alimenter la controverse, mais enrichir le débat.

Thomas GERBET

Aimé-Jules Bizimana, spécialiste des médias et des enjeux de communication en temps de guerre, nous amène au cœur de la Seconde Guerre mondiale. Une histoire qui s'entrecroise avec celle des médias canadiens en général et de Radio-Canada en particulier (créée en 1936). L'auteur nous fait vibrer aux côtés des correspondants de guerre parmi lesquels Marcel Ouimet, premier à annoncer le début du conflit sur les ondes et seul journaliste canadien français présent lors du Débarquement, ou encore, un certain René Lévesque, qui depuis Londres présente aux Français le bulletin de nouvelles de *La Voix d'Amérique*. Que ce soit au beau milieu des soldats sur le front normand, italien, ou africain ou dans la salle de nouvelles du quartier général de Londres, aucun aspect du travail de ces journalistes n'est laissé au hasard, jusqu'au contenu de leur paquetage et des lettres à leurs familles.



En 1944, sur les 300 correspondants de guerre internationaux, 22 sont canadiens. Ce sont les journalistes les plus avertis qui existent au pays selon l'auteur. Des règlements très stricts encadrent le travail de ces envoyés spéciaux, parfois au courant avant tout le monde de secrets opérationnels pouvant faire basculer le monde. Les anecdotes ne manquent pas pour faire frémir le lecteur, comme ce 3 juin 1944 où un membre de l'Associated Press, s'entraînant à taper des dépêches, envoie par erreur l'annonce du débarquement en Normandie.

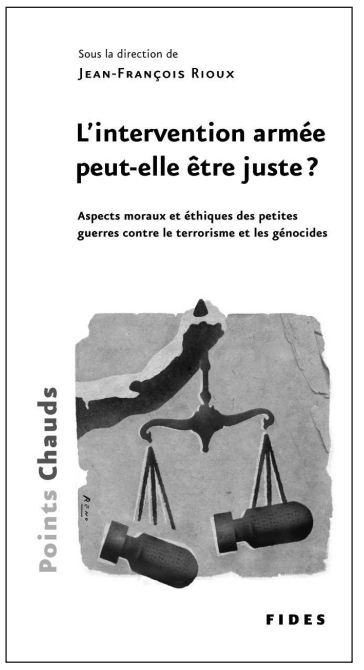
La censure dont les correspondants de guerre font l'objet a aussi pour but de ne pas nuire au moral des soldats ni au soutien de la population restée au pays. Cette entreprise d'encadrement de l'information durant la Seconde Guerre mondiale est à la base de celle que l'on connaît aujourd'hui. De plus, comme l'explique Aimé-Jules Bizimana, cette « guerre totale » rend les journalistes bien plus complices que critiques vis-à-vis des forces armées. René Lévesque dira même après la guerre : *« je n'ai jamais eu l'impression qu'on mentait. Mais c'est incroyable le nombre de choses qu'on ne disait pas. »* Marcel Ouimet, quant à lui, se donnait comme mission d'*« aider par la plume, puisque le sort a voulu que ce ne soit pas par l'épée, au succès de nos armes »*.

Plusieurs correspondants de guerre auront payé de leur vie la couverture de ce conflit, comme Eddy Baudry de Radio-Canada. Vêtus de l'uniforme militaire, ils seront souvent pris pour cibles. L'auteur annonce sans retenue qu'un des objectifs de son livre est de réparer le manque d'honneur rendu à ces journalistes de guerre. Au fil de la lecture de cette histoire aussi captivante que méconnue, les images des derniers téléjournaux nous viennent indubitablement à l'esprit. Une bonne façon, à travers l'histoire, de mieux comprendre notre quotidien dans tous les sens du terme.

De Marcel Ouimet à René Lévesque : les correspondants de guerre canadiens-français durant la Deuxième Guerre mondiale, *Aimé-Jules Bizimana, VLB Éditeur, 2007*

Clément CAMION

Cet ouvrage, en croisant les points de vue de neuf experts, se veut une introduction aux problèmes d'éthique que posent les interventions armées. Un État peut-il s'ingérer dans les affaires intérieures d'un autre dans le but de protéger des vies humaines ? Que penser de la torture, si la souffrance infligée à un individu permet de sauver un grand nombre de vies ? Telles sont les problématiques abordées dans le recueil : réflexions sur la légitimité de l'intervention armée à vocation humanitaire et sur les moyens dont elle dispose, dans un monde où le pluralisme des valeurs oblige à un scepticisme prégnant face à ce que l'Occident a toujours cru être de « bonnes intentions ».



Rendre accessible au plus grand nombre les problémes de philosophie, de politique et d'éthique des relations internationales actuelles est un véritable défi. Faire prendre conscience de la complexité des enjeux internationaux n'est pas une mince affaire. C'est chose faite avec cet ouvrage. On pourra objecter que la diversité des points de vue exposés dans le recueil ne permet aucune esquisse de solution systématique ou harmonisée face aux apories du système international. Peut-être tout simplement parce qu'il n'existe pas de consensus quant à la meilleure façon d'instaurer plus de justice sociale dans ce système. Si cette absence peut s'avérer frustrante pour le lecteur, peut-être cela signifie-t-il que l'objectif est atteint : sa conscience s'éveille.

L'intervention armée peut-elle être juste ?, *sous la direction de Jean-François Rioux, Fidès, 2007*

Des hommes soutiennent la cause des femmes

FÉMINISTES À MOUSTACHE

Soutiens-gorge en feu, femmes scandant leur droit à la liberté, à l'avortement et au divorce. Ces images sont celles d'il y a 25 ans et ont marqué les esprits. En revanche, on connaît peu la lutte et le soutien d'hommes à la cause féministe. Gros plan.

Gabrielle CHARBONNEAU

Il est possible de retrouver des écrits du XVIe siècle qui relatent la vie d'hommes qui se sont voués à la cause des femmes. La différence avec aujourd'hui, c'est que les hommes féministes s'affirment plus ouvertement. En fait, tout dépend de la façon dont le féminisme est défini. Si le mouvement est pris au sens strict, c'est-à-dire, l'égalité des hommes et des femmes, il y a très peu d'hommes qui ne sont pas féministes. *« Un féministe ce n'est pas nécessairement un militant, ce peut être un homme qui défend l'égalité et la justice sociale »*, croit Christian Nadeau, professeur de philosophie à l'UdeM et féministe. Francis Dupuis-Déri, professeur de science politique à l'UQAM, se considère lui aussi comme féministe. Par contre, il préfère se décrire comme un *« pro-féministe, car les hommes ne peuvent pas être féministes, ils ne peuvent qu'appuyer la cause »*.

PHOTO : JULIA FREEMAN-WOOLPERT (STOCK.XCHNG)

Qu'est-ce qui peut pousser un homme à appuyer la cause féministe ? Il existe deux théories à ce sujet, selon le professeur. La première est celle de l'éthique, du bien-paraître. L'homme se lance dans cette cause par souci d'égalité entre les hommes et les femmes et par respect. La deuxième théorie est celle de la confrontation. Un homme, au départ opposé au féminisme ou non intéressé, est un jour confronté par des féministes et se fait convaincre de la justesse de leur cause. Pour M. Dupui-Déri, puisque les hommes et les femmes se côtoient continuellement dans notre société, *« les uns sont constamment témoins des revendications des autres et se sentent interpellés par leur cause »*.

LES HOMMES FÉMINISTES CONTRE LE MASCULINISME

Beaucoup de préjugés restent présents en ce qui concerne les hommes féministes. On entend souvent parler d' « hommes roses ». Pour M. Nadeau, ce sont les préjugés liés aux femmes féministes qui se transposent sur les hommes féministes. Ces derniers sont donc vus comme étant les défenseurs des femmes et non les défenseur de justice et d'égalité.

Il y aussi les hommes qui luttent pour la défense… des hommes. C'est le cas du masculinisme, un mouvement social apparu dans les années 1950 aux États-Unis. Ces hommes voulaient lutter contre une prétendue « condition masculine » qui ne leur convenait pas. Aujourd'hui, au Québec, *Fathers for justice* est le groupe masculiniste le plus connu. La majorité des hommes féministes décrivent ce mouvement comme illégitime. Pour M. Dupuis-Déri, on peut comparer le mouvement masculiniste est un mouvement initié par les dominants contre les dominés. Selon les hommes féministes, l'égalité homme-femme est loin d'être atteinte, alors les masculinistes n'ont pas de raison de se dire victime d'un monde fait par les femmes. Les féministes d'aujourd'hui ont encore beaucoup de revendications comme l'équité salariale et la défense de leurs droits acquis. Peut-être qu'elles auront davantage besoin d'hommes pour les soutenir dans cette voie.

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 14

CHAQUE JOUR, DE NOUVEAUX NOMS SE JOIGNENT AU PLUS GRAND GROUPE FINANCIER COOPÉRATIF AU PAYS.

5,6 millions de personnes et 400 000 entreprises l'ont fait pour :

- profiter sous un même toit d'un regroupement inégalé d'expertise en services financiers ;
- se joindre à une coopérative engagée dans son milieu et au plan national ;
- partager entre eux et avec la communauté 547 millions $ en 2006, soit 483 millions $ en ristournes aux membres et 64 millions $ en commandites, dons et bourses d'études qui font une grande différence dans les domaines suivants :

- 19,4 millions $ pour l'économie des régions et l'environnement
- 16,1 millions $ pour la santé et le mieux-être
- 8,1 millions $ pour les sports et loisirs
- 7,4 millions $ pour l'éducation
- 7,3 millions $ pour l'entraide et la solidarité
- 5,6 millions $ pour les arts et la culture

Bonne Semaine de la coopération.

Desjardins
Caisse populaire de Côte-des-Neiges

desjardins.com/cooperation

Conjuguer avoirs et êtres

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 15

L'utilisation de la couleur en politique

QUAND LA COULEUR RÉVÈLE LE DESSEIN

Qu'ont en commun le Canadien Jack Layton, le Français François Bayrou, le Libanais Michel Aoun et l'Ukrainien Viktor Iouchtchenko ? La couleur orange de leur parti politique. Entre la volonté d'afficher le changement et l'ancrage traditionnel : analyse de choix picturaux qui ne sont jamais le fruit du hasard.

Ludovic SOUCISSE
avec la collaboration
de Thomas GERBET

Certains l'ont adopté il y a bien longtemps, d'autres ont récemment cédé à la tentation. En France, par exemple, juste avant la campagne présidentielle de 2007, François Bayrou a changé la couleur représentative de son parti avant de modifier le nom de celui-ci à la suite du scrutin. L'Union pour la démocratie française (UDF), affichant le bleu ciel, est devenue le Mouvement démocratique (MoDem) avec en toile de fond, un orange vif. Christophe Talin, professeur de science politique de l'Université de Montréal, y voit *« la volonté de se distinguer clairement du spectre politique habituel en utilisant une couleur sans référence historique forte »*. En effet, souhaitant détacher son image de la droite française arborant traditionnellement le bleu, le MoDem s'est rapproché des teintes rougeâtres, décalant ainsi son image vers la gauche.

Fin 2004, l'Ukraine vit une période de bouleversement politique : la « Révolution orange ». Cette couleur devient un véritable emblème pour des millions d'Ukrainiens contestant les résultats de l'élection présidentielle. L'utilisation de l'orange par le parti, Notre Ukraine, de Viktor Iouchtchenko est due, selon M. Talin, à *« une volonté de démonstration d'une différence marquée avec la tradition »*. Il analyse de la même manière le choix de l'orange par le Courant patriotique libre de Michel Aoun au Liban. Au Canada, le Nouveau parti démocratique (NPD) est la seule formation politique d'importance qui utilise l'orange. Denis Monière, professeur de science politique à l'UdeM et spécialiste de l'étude des publicités électorales, voit lui aussi dans cette utilisation *« le but de se distinguer à la fois de la politique conventionnelle, mais aussi des valeurs véhiculées par les couleurs historiquement utilisées par les autres partis »*.

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

DU ROUGE SOCIAL AU BLEU CONSERVATEUR

Dans toutes les sociétés, les partis politiques utilisent les couleurs pour se démarquer des partis adverses. *« Un peu partout, les couleurs ont des significations historiques distinctes »*, explique M. Monière qui ajoute que *« le bleu renvoyant à l'histoire monarchique, son utilisation reflète une idéologie moins axée sur le changement »*. Cela expliquerait son utilisation par des partis conservateurs ou d'extrême droite. Selon le chercheur, l'orange n'a en revanche aucun repère historique fort en Occident. Cela ne l'empêche pas d'avoir effectué une réelle percée ces dernières années.

Le Parti socialiste français (PS) a lui aussi modifié la couleur de son logo. C'est en 2007, au moment de la campagne présidentielle que le parti a opté pour le rose plutôt que le rouge, réservé à la gauche au sens large (du centre-gauche aux communistes) dans la tradition européenne. Au-delà de la féminité de leur candidate, Ségolène Royal, M. Talin voit dans ce changement une volonté de se défaire de *« l'utilisation du rouge, qui fait référence au sang et à la révolution »*. *« Le rose est plus doux et moins dogmatique »*, ajoute-t-il.

AU QUÉBEC ET AU CANADA

Que ce soit en Europe ou chez nous, *« les couleurs, même si elles sont semblables, s'utilisent différemment »*, explique M. Monière. Sur la scène fédérale comme provinciale, le rouge et le bleu sont prédominants. *« Au milieu du XIXe siècle, lors de la création du Parti libéral du Canada (PLC), le rouge signifiait le changement, l'opposition aux valeurs monarchiques et se voulait une sorte de référence aux grands mouvements européens de libération. Aujourd'hui, cette couleur représente le progrès, le dynamisme (surtout économique) et les valeurs libérales »*, raconte le chercheur. C'est sûrement une des raisons pour lesquelles le Parti québécois (PQ) a retiré la partie rouge de son logo au profit du vert, ce qui dans le même temps *« imposait l'écologisme comme nouvelle valeur politique »*, avance M. Talin.

Le bleu, selon M. Monière, se réfère à quelque chose de plus traditionnel : *« la couleur de la monarchie française ayant été le bleu, l'utilisation de cette couleur par les conservateurs du Canada et du Québec* [PCC aujourd'hui, l'Alliance Québec et l'Union nationale à l'époque au Québec] *est tout indiquée »*. Dans le Québec moderne toutefois, le chercheur stipule *« qu'il faut voir cette couleur comme référence à l'histoire et à la fierté, mais un peu moins au conservatisme »*.

Le choix et l'utilisation des couleurs en politique seront donc très intéressants à suivre à l'avenir car, comme l'évoque M. Monière, il y a une *« tendance certaine au changement »*. Il reste à voir si cela se cristallisera dans l'histoire.

Québec solidaire : l'exception multicolore

Il arrive très rarement qu'un parti n'ait pas recours à une couleur forte pour se représenter. Pourtant, Québec solidaire en est l'exemple. Amir Khadir, l'un de ses deux porte-paroles explique ce choix par l'idéologie même de la formation politique : *« Notre parti étant inclusif d'une pluralité d'idéologies, nous ne voulons pas privilégier une couleur plutôt qu'une autre : tantôt c'est orange, tantôt c'est vert, bleu ou rouge. »*

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 16

Mongolie

L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE

Alors qu'en 1227, l'Empire mongol englobait Moscou et Pékin, la République de Mongolie est aujourd'hui coincée entre les géants russe et chinois. Son défi : finir de s'émanciper de l'ours soviétique et éviter de tomber sous les griffes du dragon chinois.

Denis AUBIN

Quinze ans après le largage par l'ex-URSS, la Mongolie se tourne résolument vers l'Occident. Elle compte sur la collaboration internationale pour combattre la pauvreté chronique causée par la rudesse du climat et par une terre ingrate. Encouragée par ses récents succès économiques, cette jeune démocratie de 2,8 millions d'habitants croit que sa prospérité pourrait émerger des richesses minérales de son sous-sol grâce aux investissements étrangers.

La Mongolie de 2007 pratique une politique étrangère indépendante et non-alignée et prend part à la vie diplomatique et économique mondiale. D'ailleurs, pour marquer son rapprochement avec l'Occident, elle participe aux grandes organisations internationales et coopère avec l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) à titre de pays contact depuis 2003. Selon les services diplomatiques américains et français, ce pays à la démocratie en voie d'enracinement vise à retrouver son identité et sa fierté traditionnelles, à revivifier son économie et à s'intégrer au monde moderne.

PHOTO : RAYMOND AUBIN

La Mongolie se tourne maintenant vers l'Occident

ANGLAIS ET ÉCONOMIE DE MARCHÉ

« Notre gouvernement veut diversifier ses relations internationales et intensifier ses échanges commerciaux avec les États-Unis, le Canada et la Grande-Bretagne », mentionne Dugerjav Gotov, ambassadeur de la Mongolie au Canada. Voilà pourquoi la Mongolie a fait de l'anglais sa langue seconde en 2004, alors que le séculaire *khalkha* est la langue officielle du pays, parlée par 90 % des habitants. La langue anglaise est utilisée dans l'enseignement universitaire et dans tous les paliers administratifs et commerciaux. Dans son étude sur la situation linguistique de la Mongolie, Jacques Leclerc, membre associé au Trésor de la langue française au Québec de l'Université Laval, souligne d'ailleurs *« la faveur croissante de l'anglais, en particulier chez les jeunes »*. Les moins de 30 ans forment les deux tiers de la population mongole.

Après des années très difficiles, notre situation s'améliore enfin

Dugerjav Gotov
Ambassadeur de la Mongolie au Canada

À la suite de l'effondrement du communisme en 1990, la Mongolie a délaissé l'économie planifiée pour passer à un système d'économie de marché. Le sociologue français Kristian Feigelson, de l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle, décrit ce processus comme *« une transition dans la continuité. La Mongolie paie fortement le coût social de cette transformation. »* L'apport soviétique, maintenant inexistant, représentait le tiers du produit intérieur brut (PIB) du pays. M. Feilgelson note aussi que les pays occidentaux ont pris la relève, puisque la Mongolie est le premier pays récipiendaire par habitant de l'aide internationale. Signe encourageant, la croissance a atteint 8 % en 2006, soit une cinquième année consécutive de prospérité. Le 31 août 2007, la Banque asiatique de développement révélait que la Mongolie compte parmi les rares États asiatiques capables de réduire l'écart économique relatif entre les riches et les pauvres.

LE CANADA AU PREMIER PLAN

Le Canada est l'un des pays tiers ciblés par la Mongolie. Malgré une relation toute jeune, il occupe déjà le deuxième rang, derrière la Chine, pour les investissements et les importations. *« Nos relations avec le Canada ne cessent de s'améliorer depuis que nous avons ouvert notre ambassade en 2001. Nous coopérons avec l'Université Queens en Ontario pour la formation de nos ingénieurs. Les entreprises canadiennes investissent de plus en plus chez nous »,* ajoute M. Gotov.

L'une de ces entreprises est la société Ivanoe Mines, située à Vancouver. Ivanoe investira 7,3 milliards de dollars dans la mise en valeur d'une mine de cuivre et d'or à Oyu Tolgoi, dans le sud de la région du Gobi. Un tel investissement, égal à trois fois le PIB, fait de ce projet le plus important en cours en Mongolie. La construction des installations occupera 6 000 personnes et leur exploitation créera 2 000 emplois pendant 45 ans.

VAINCRE LA PAUVRETÉ

La Mongolie a besoin de retombées économiques de plusieurs projets comme ceux d'Ivanoe pour contrer la misère et le désarroi dans lesquels vit 50 % de la population. Éparpillés sur une terre aride, les 2 millions de Mongols ruraux semi-nomades survivent surtout de l'élevage de chèvres et de moutons. Le revenu annuel par habitant est inférieur à 1 000 $ selon les chiffres de la Banque mondiale. Pour le nombre grandissant de touristes occidentaux, les images de yourtes colorées plantées dans les hauts plateaux balayés par le vent forment un souvenir impérissable. La réalité est plus cruelle pour les Mongols. Le dossier sur la Mongolie de l'organisation humanitaire Action contre la faim rapporte que les conditions climatiques extrêmes ont décimé 4 millions de têtes de bétail au début des années 2000. On y apprend que des milliers de paysans ont perdu leur seul moyen de subsistance et ont dû délaisser leur pauvre terre pour grossir les rangs des désœuvrés entassés en périphérie de la capitale Oulan-Bator. *« Après des années très difficiles, notre situation s'améliore enfin. Nous avons fait de réels progrès sur les plans politiques et économiques »*, conclut M. Gotov.

GENGIS KHAN : emblème mongol

Gengis Khan a droit à toutes formes d'honneurs, des plus illustres aux plus farfelues. L'aéroport international, la plus grande université du pays et même des nouveau-nés portent son nom. Son portrait figure sur les billets de banque et sa statue trône, impériale, devant l'édifice du Parlement de la capitale, Oulan-Bator, qu'un ex-député propose d'ailleurs de rebaptiser en son nom : Gengis Khan. Ce culte produit aussi son lot de marques moins honorables (bière, vodka, cigarettes, porte-monnaie et autres babioles) qui évoquent maintenant le célèbre guerrier.

Cet illustre guerrier, parfois dépeint en Occident comme un barbare impitoyable a unifié les tribus mongoles factieuses au XIIIe siècle et ouvert la voie au plus grand empire contigu de l'histoire. Des nomades de l'arrière-pays jusqu'aux élites de la capitale, l'ensemble de la Mongolie lui en est reconnaissante. Pendant 70 ans, un autre empire, soviétique celui-là, a cherché à enterrer à jamais son souvenir, allant même jusqu'à interdire que l'on prononce son nom. Aujourd'hui, les Russes sont partis et les Mongols ont clairement sonné le réveil de leur héros.

En 2006, lors du 800e anniversaire des conquêtes entreprises par le « chef suprême », le président Nambaryn Enkhbayar a lui-même appelé ses compatriotes à s'en inspirer : *« Nous, Mongols, devons être unis et n'avoir qu'un seul but, développer notre pays. Souvenons-nous de Gengis Khan et de ses grandes actions. »* Alors que les Mongols s'efforcent de combattre la corruption, ils envisagent également d'adopter des mesures pour que le nom « Gengis Khan », comme les termes « démocratie » et « transparence », ne soit pas qu'un vain mot. **(André FILION)**

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 17

Chronique de Turquie

GUÉRILLAS SANS FRONTIÈRES

PHOTO : OGNJEN DJOKIC (STOCK.XCHNG)

Le drapeau turc flotte sur les montagnes du Kurdistan

Vanessa GAUVIN-BRODEUR

De retour de Turquie, notre journaliste nous fait découvrir le pays de l'intérieur.

Quand on s'apprête à entrer dans une ambassade à Ankara, il faut couper le moteur de sa voiture et déverrouiller les portes. Les gardes de sécurité cherchent la présence d'éventuels explosifs cachés sous la voiture ou dans le coffre. À Istanbul, c'est le même scénario lorsqu'on veut se garer dans le stationnement d'un grand hôtel ou d'un centre commercial : détecteurs de métaux et inspection des sacs. En Turquie, la présence du PKK, le Parti des travailleurs du Kurdistan, se fait sentir. Leur dernière attaque, le 7 octobre, a tué 13 soldats de l'armée turque dans la province de Sirnak, à la frontière irakienne. Bien que le Parti des travailleurs nie être à l'origine de l'explosion ayant eu lieu dans le quartier central bondé d'Ulus, le gouvernement est persuadé qu'il en est le responsable. Cet attentat, le plus meurtrier que la capitale – jusqu'à présent épargnée – ait jamais connu, a semé une atmosphère de peur et de vigilance durant plusieurs semaines, forçant la population à éviter les endroits commerciaux et les transports en commun.

Le PKK, considéré comme l'une des 30 principales organisations terroristes mondiales par le Département d'État américain, opère en Irak, en Iran, en Syrie, mais surtout en Turquie. Depuis 1984, les attentats en Turquie se répètent et plus de 30 000 personnes ont déjà succombé à cette guérilla. Les raisons qui poussent le PKK à agir sont énumérées dans le manifeste du Parti. Le document explique que « *le peuple kurde existe* » et « *a mené une guerre de libération contre la domination étrangère* », qui doit se faire par « *la voie de la révolution* ».

Le Kurdistan n'est pas un État en soi. C'est une région qui s'étend du sud-est de la Turquie au nord-ouest de l'Irak, et du nord-ouest de l'Iran jusqu'à deux petites régions au nord de la Syrie. À l'origine, le traité de Sèvres – accord de paix entre les Alliés et l'Empire ottoman suite à la Première Guerre mondiale – devait prévoir la création d'un Kurdistan sur les restes de l'Empire ottoman. Cependant, le mouvement nationaliste de Mustafa Kemal Atatürk – le fondateur de la République turque – a refusé de mettre en vigueur l'accord, mettant ainsi de côté les droits des Kurdes, toujours ignorés aujourd'hui. Depuis, la région du Kurdistan demeure conflictuelle, poussant ses habitants à se réfugier massivement vers l'Europe - ils y sont environ 1,3 million, selon le Conseil de l'Europe.

La répression des Kurdes commence dès la fondation de la République turque par Atatürk qui interdit les noms de familles et la langue kurdes sous peine d'emprisonnement. Aujourd'hui, des milliers de militants kurdes sont en prison et l'existence de ce peuple n'est toujours pas reconnue par l'État turc qui, paradoxalement, estime la population kurde à 12 millions d'individus. Dans les pays voisins, le peuple kurde a aussi été victime de bien pires atrocités, comme les massacres perpétrés à leur encontre en Irak, sous le régime de Saddam Hussein, dans les années 1980 et 1990.

Les relations entre Ankara et le peuple kurde sont au cœur des négociations d'adhésion de la Turquie à l'Union européenne. Depuis les élections de cet été, 24 députés proches du PKK siègent à l'Assemblée nationale après 13 ans d'exclusion. Ces députés, présentés comme étant des candidats indépendants, prônent un règlement pacifique du « problème » kurde. La présence de ces membres à l'Assemblée constitue un énorme progrès pour la mentalité politique du pays, qui refusait jusqu'à maintenant d'avoir à faire avec des partisans pro-Kurdistan. Le premier ministre Erdogan semble également enclin à évoluer face à la question. Il a déclaré en août 2005 que « *le problème kurde est aussi le mien, nous allons le régler avec plus de démocratie, de droits civils, de prospérité, dans le respect des principes fondamentaux* ». Aux dernières élections, les Kurdes ont soutenu en grand nombre l'AKP, le parti de Reccep Erdogan, du fait des promesses de ce dernier d'appuyer l'émancipation des minorités.

Le PKK restera actif jusqu'à ce que la Turquie continue de nier la légitimité des Kurdes. Avec bientôt presque un siècle d'attente pour voir l'apparition du Kurdistan réparti sur quatre territoires différents, les négociations risquent d'être difficiles. Mais les Américains ont pu compter sur l'aide des Kurdes pour pouvoir circuler au nord de l'Irak à partir de leur invasion du territoire irakien en 2003. Quant à l'UE, elle insiste sur un cessez-le-feu avec le PKK afin que la Turquie puisse compter sur son appui. L'Occident pourrait donc reprendre les discussions sur la création d'un éventuel État kurde.

APPARTEMENTS / LOCATION

VADLAVAN INC. GESTION IMMOBILIÈRE
APPARTEMENTS À LOUER

VADLAVAN Inc., entreprise de gestion d'immeubles, offre le plus grand choix d'appartements dans le secteur situé entre l'artère commerciale Côte-des-Neiges (métro C-d.-N) et le Pavillon principal de l'Université (Métro UdM)
Près de 400 appartements à prix raisonnable (dans de petits immeubles résidentiels).
Tous sont en condition impeccable.
Nous proposons des appartements de toutes les tailles:
(1 ½ , 2 ½, 3 ½, 4 ½ , 5 ½,) non meublés ou meublés et équipés à la carte: nous offrons des baux de courtes durée ou de longue durée et nous avons aussi des appartements de luxe au ROCKLEDGE.

3505, boul. Edouard Montpetit, bureau 1, Montréal (Québec) H3T 1K6
(composez 5000 sur le clavier numérique dans le hall d'entrée)
Téléphone : 514-736-0554 • Télécopie : 514-736-1474
www.total/net~rockledge courriel : rockledg@total.net

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 18

PALMARÈS

CISM 89,3 FM

CHANSONS FRANCOPHONES :

1- MAHJORBIDET
Couple
(stérile et assortis)

2- JÉROME MINIÈRE
Trains

3- BONJOUR BRUMAIRE
Argélès

4- GENEVIÈVE ET MATTHIEU
Ne pleure pas

5- KRISTA L.L. MUIR
Hardwood floors

6- NAVET CONFIT
Aspirines

7- LES SWOMPARDS DE L'EST
Le temps passe

8- RUDY CAYA
Guantanamo Bay

9- RADIO RADIO
Check la brume sous les streetlights

10- LA CONTREBANDE
Malgré les bombes

ALBUMS :

1- THE HOT SPRINGS
Volcano

2- JOE JACK WAGNER
The only non-classical album you'll ever need

3- WE ARE WOLVES
Total Magique

4- M.I.A
Kala

5- THE GO! TEAM
Proof of youth

6- HOT HOT HEAT
Happiness ltd.

7- STARS
In our bedroom after the war

8- LES SAVY FAV
Let's stay friends

9- THURSTON MOORE
Trees outside the academy

10- LE LOUP
The throne of the third heaven of the nations millenium general assembly

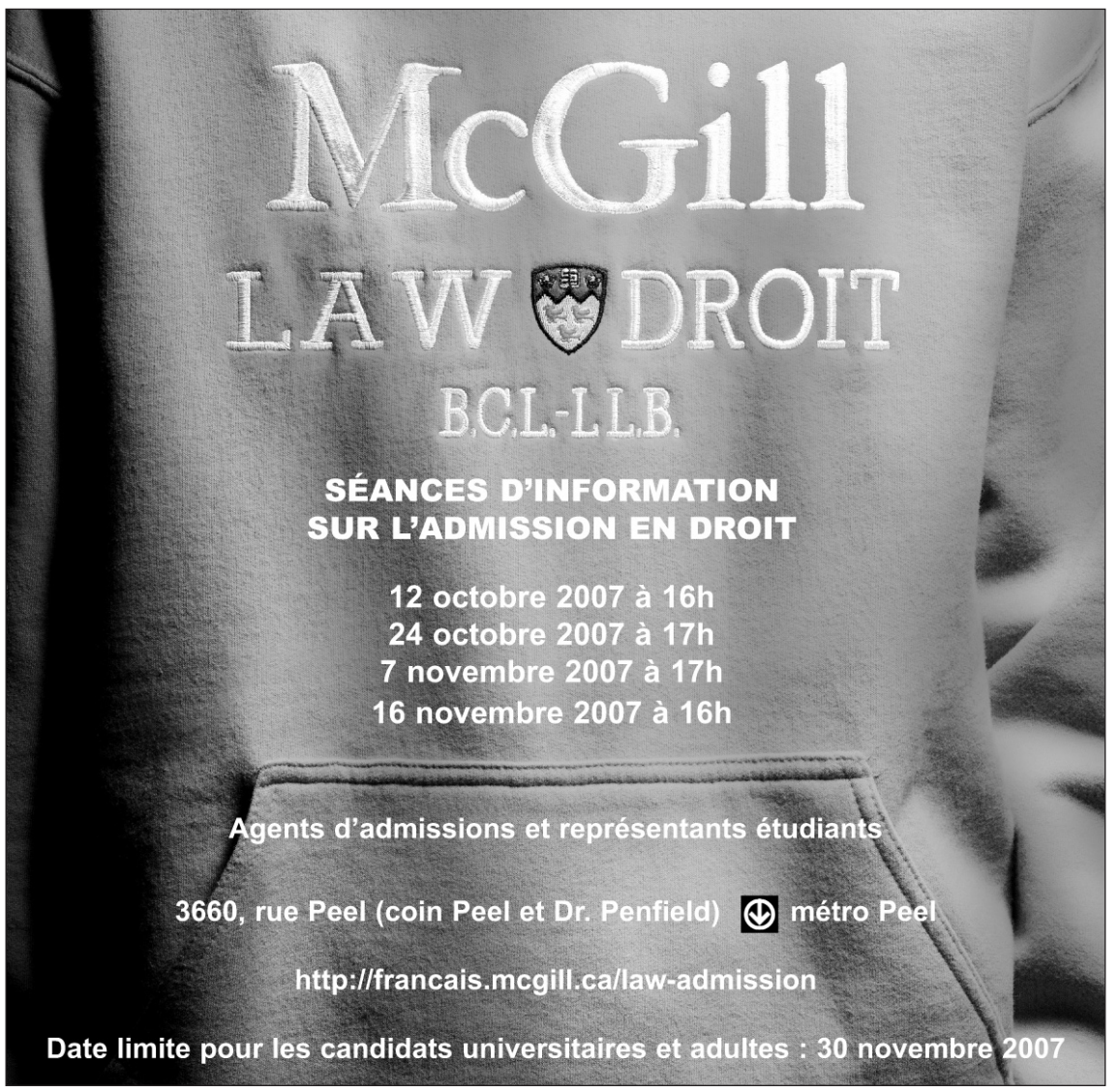
TA RADIO
CISM893.CA

COURRIER DES LECTEURS :

Réagissez
aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Envoyez à :
info@quartierlibre.ca



_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 19

Élection présidentielle en Slovénie

LES FANTÔMES SLOVÈNES

Certains habitants de Slovénie ne pourront pas participer à l'élection présidentielle slovène du 21 octobre prochain. Le cas de milliers de citoyens sans statut n'est en effet toujours pas réglé depuis 1992. Pour l'instant, le gouvernement en place ne semble pas se préoccuper outre mesure du sort de ces orphelins de l'État.

David MASSÉ

Le petit pays d'Europe de l'Est, ancienne république de Yougoslavie, s'apprête à vivre sa quatrième élection présidentielle. Sur ses deux millions d'habitants, près de 6000 ne pourront pas exercer leur droit de vote. Ces personnes attendent toujours que leur citoyenneté, qui leur a été retirée par l'État en 1992, leur soit restituée.

En 1991, la Slovénie obtient son indépendance. Peu après, des milliers de résidents slovènes provenant d'autres républiques yougoslaves sont « effacés » des registres du gouvernement. Du jour au lendemain, ils deviennent invisibles aux yeux de l'État. En 1999, la Cour constitutionnelle slovène réagit et déclare cette procédure illégale. Depuis, peu de choses ont changé.

Le sort des « effacés » ne semblent pas faire partie des priorités du pouvoir slovène. Dans la capitale Ljubljana, le gouvernement a un gros dossier entre les mains : sa prochaine présidence de l'Union européenne à partir du 1er janvier 2008.

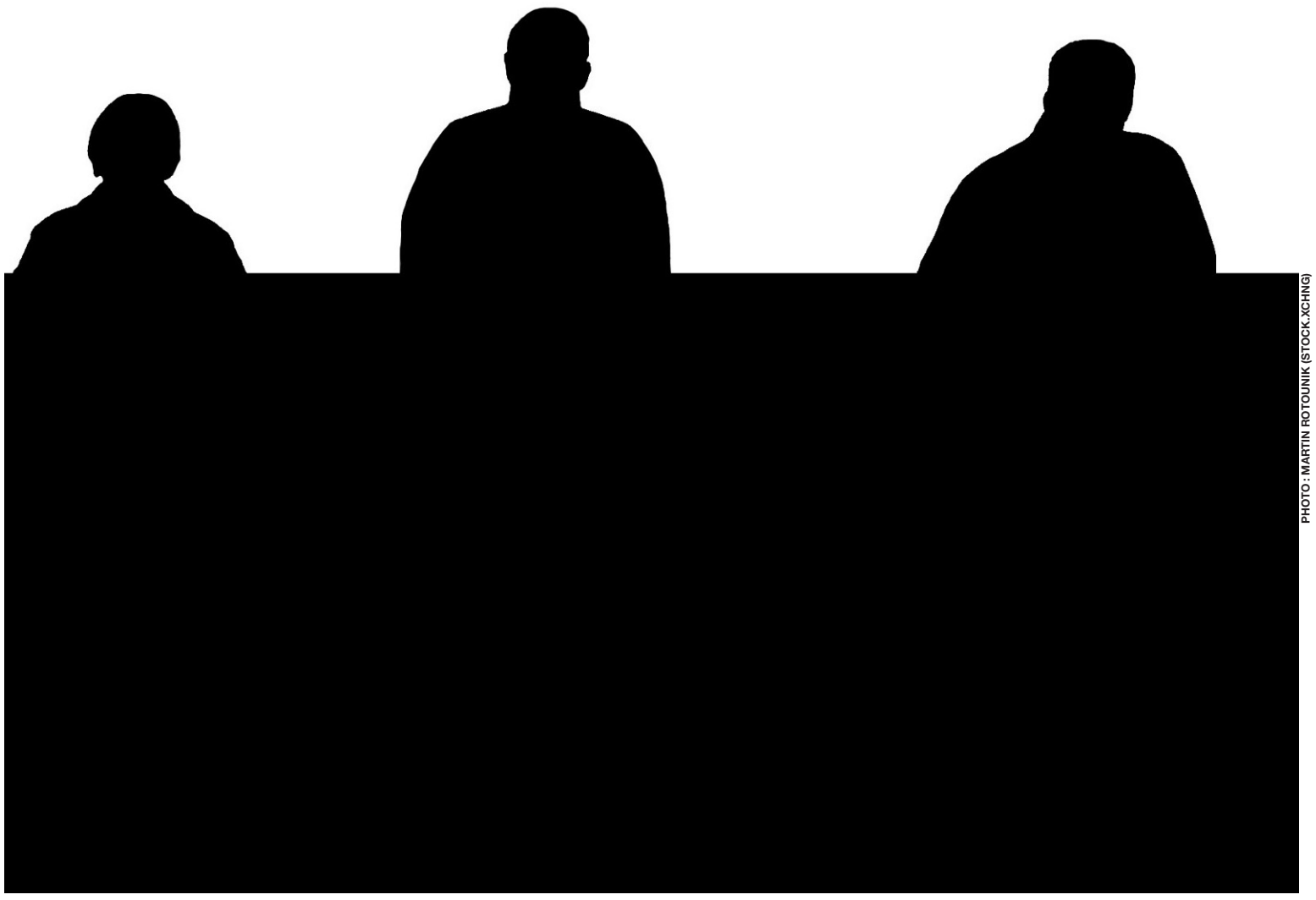


PHOTO : MARTIN ROTOUNIK (STOCK.XCHNG)

Les « effacés » sont des Slovènes sans statut.

PARTISANS ET OPPOSANTS DES « EFFACÉS »

La Slovénie doit se montrer prudente, car elle a une réputation à défendre. Comme le rappelle Tania Gosselin, professeure de sciences politiques à l'UQAM, « *la Slovénie est très largement considérée comme étant dans le peloton de tête des pays postcommunistes qui ont réussi une transition vers la démocratie* ».

L'actuel parti au pouvoir, le Parti social démocrate slovène (SDS) bénéficie de l'appui de la majorité de la population. Ce parti de centre-droit a récemment annoncé son soutien à la candidature de Danilo Türk pour la présidentielle. Ce dernier est reconnu pour avoir travaillé aux côtés de Kofi Annan, l'ancien secrétaire général de l'ONU. C'est pourtant le SDS qui, selon les spécialistes, semble le plus enclin à mettre le dossier des « effacés » sur la glace.

Au parlement slovène, l'opposition officielle est constituée par une formation politique plus à gauche, le Parti libéral démocrate de Slovénie (LDS). Pour la course à la présidence, le LDS a jeté son dévolu sur Mitja Gaspari, un économiste de renom. Celui-ci est juste derrière Danilo Türk dans les sondages. Ces dernières années, le soutien populaire au LDS a largement diminué. La position du LDS par rapport aux « effacés » est beaucoup plus souple que celle adoptée par les sociaux démocrates.

QU'EN PENSE LE PEUPLE ?

Le peuple slovène est-il aussi divisé que ses représentants sur la question des « effacés » ? Certains sont animés d'un fervent nationalisme, alimenté par la coalition de droite à la tête du pays. D'autres en appellent à plus de tolérance. Pour Jules Duchastel, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie, « *on assiste ici, comme souvent, à l'éternel débat entre l'universel et le particulier* ». Dans le cas de la Slovénie, il semble que le particulier ait pris le dessus sur l'universel. Inquiétant ? « *Pas du tout* », répond M. Duchastel. « *Lors d'une telle transition vers la démocratie, il est normal de voir des peuples se replier sur eux-mêmes de cette façon.* » Selon Pierre Hassner, directeur de recherche du Centre d'études et de recherches internationales (CERI) de Paris, « *le cas slovène est une illustration parfaite de nationalisme ethnique défensif dans un pays qui se veut homogène et qui n'est l'objet d'aucune invasion traumatisante* ».

Cependant, plusieurs craignent que cette situation ne dégénère, entraînant ainsi une discrimination ethnique. Le comité des droits de l'homme de l'ONU se penche sur le cas des Roms, dont bon nombre font partie des « effacés ». Ces gitans slovènes vivent dans des conditions loin d'être idéales à l'heure actuelle : « *la Slovénie devrait envisager de mettre fin à la discrimination à l'encontre de la minorité rom, d'améliorer ses conditions de vie et sa participation à la vie publique* », écrivaient-ils sur leur site Internet dans un communiqué daté de 2005.

La question des « effacés » influencera-t-elle l'issue de l'élection ? Selon Tania Gosselin, la réponse est non. La raison est simple : le problème n'est tout simplement pas pris au sérieux par une large proportion de la population. Ceci s'explique par l'homogénéité de cette même population. « *Selon le dernier recensement,* relève Mme Gosselin, *ceux qui se déclarent Serbes, Bosniaques et Croates représentent moins de 6% de la population totale.* » Un « grain de sable » qui ne semble pas disposer à freiner la vague émancipatrice slovène.

LES PETITES ANNONCES DU *QUARTIER LIBRE*

Vous avez quelque chose à vendre ou à louer ? Vous cherchez un coloc ? Un partenaire de danse ou de tennis ? Vous voulez annoncer le party du siècle ou un évènement tout aussi excitant ?

FAITES PARVENIR VOS PETITES ANNONCES AU *QUARTIER LIBRE*

LES DEUX PREMIÈRES PARUTIONS SONT GRATUITES

info@quartierlibre.ca

BARMAN / MAID SERVEUR / EUSE

Cours et emplois
(*1981)
rabais Internet
www.ecoledesmaitres.com
514-849-2828
1-800-561-1781

SKI TREMBLANT CLUB

Billets à escompte : 48 $
(prix régulier 2007-08 = 75 $)
Pas de file d'attente.
Date limite 31 octobre
Appeler pour un formulaire de commande
514-935-6226 poste 251

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 20

Entretien avec Karel Funk, exposé au Musée d'art contemporain

PRAIRIES CONQUÉRANTES

Montréal est la première ville à présenter une exposition solo du jeune Winnipegois Karel Funk, encensé par la critique américaine. *Quartier Libre* a profité de son passage au Musée d'art contemporain (MACM) pour lui poser quelques questions.

Propos recueillis par Éloi DESJARDINS

Quartier Libre : Comment décrivez-vous votre travail ?

Karel Funk : Mon travail investit avant tout la tradition du portrait de la Renaissance italienne. Cependant, on peut aussi retrouver l'influence de la photographie ainsi que de la peinture contemporaine. Ma peinture est extrêmement détaillée, on a souvent confondu mes tableaux avec de la photographie. Pour arriver à ce résultat, je dois travailler la surface de mes toiles en superposant plusieurs minces couches de lavis. Cette technique, inspirée des grands maîtres de la Renaissance, permet de réaliser des effets de volumétrie en trompe-l'œil sur une surface plane.

Q. L. : L'effet hyperréaliste saisissant dans vos tableaux doit nécessiter un travail de minutie considérable ?

K. F. : Chaque tableau, si l'on compte le temps pour monter le cadre et apprêter la toile, peut prendre un mois à réaliser, quand cela se déroule rapidement. Il m'est déjà arrivé de passer deux et même deux mois et demi sur le même tableau avant d'obtenir un résultat satisfaisant. Cela varie d'un portrait à l'autre, chacun amène une série de problèmes techniques qui m'obligent à repeindre certaines parties. Il m'a déjà fallu reprendre deux ou même trois fois certaines sections. Ce travail fastidieux me demande de photographier plusieurs fois les modèles que j'utilise, sous plusieurs angles, pour obtenir toutes les informations visuelles dont j'ai besoin.

Q. L. : On observe ces dernières années, dans le milieu de l'art contemporain, un engouement pour la peinture figurative. Comment expliquez-vous ce regain d'intérêt face à ce médium traditionnel ?

K. F. : Même la peinture traditionnelle figurative est extrêmement flexible. Plusieurs artistes contemporains ont exploité les possibilités qu'offre la figuration. Des artistes comme John Currin, qui ont puisé dans différents registres d'éléments symboliques de l'histoire de la peinture pour leur redonner une nouvelle actualité, ont eu une grande influence sur mon travail. Ils m'ont fait comprendre à quel point ce médium était polyvalent et qu'il pouvait encore se réinventer. C'est un des objectifs de mon travail : en jouant avec les différents codes qui ont marqué l'histoire de la peinture, j'essaie d'offrir une nouvelle expérience du portrait.

KAREL FUNK

***Untitled #3* n'est pas une photographie, mais une peinture réalisée à l'acrylique par Karel Funk.**

Q. L. : Au cours des 10 dernières années, plusieurs artistes provenant des Prairies ont été exposés à Montréal. Comment expliquer la récente montée de certains artistes provenant de cette région sur la scène canadienne ?

K. F. : En effet, il est surprenant qu'il y ait eu entre 1995 et 1998, plusieurs artistes de l'Université du Manitoba, où j'ai fait mes études de premier cycle, qui ont connu des carrières internationales importantes en peu de temps. On peut penser à Tim Gardner ou à Marcel Dzama. Il y a eu une effervescence vers la fin des années 1990 sur la scène des arts visuels à Winnipeg qui a permis à plusieurs galeries de voir le jour. Plusieurs artistes de la région ont pu ainsi faire connaître leur travail. De plus, les galeristes des grandes villes sont plus à l'aise pour entretenir des relations d'affaires à distance avec les artistes qu'ils représentent. Ces changements dans le milieu de l'art ont permis aux jeunes artistes d'avoir plus de possibilités pour se faire connaître sans nécessairement habiter dans les grands centres.

Karel Funk, jusqu'au 6 janvier 2008 au Musée d'art contemporain de Montréal, 185 rue Sainte-Catherine Ouest, www.macm.org

La SAT accueille une programmation spéciale du FNC

RETOUR VERS LE FUTUR DU CINÉMA

Qu'est ce que le cinéma de demain ? C'est la vaste question sur laquelle le Festival du Nouveau Cinéma (FNC) et la Société des Arts Technologiques (SAT) se penchent pour leur première collaboration. Du 10 au 20 octobre, conférences, expositions et performances vont creuser une nouvelle voie : le cinéma immersif.

Marine GAUTHIER

Allier images et nouvelles technologies pour faire du spectateur un acteur, et lui faire découvrir un autre cinéma : voici le mandat des œuvres présentées à la SAT dans le cadre du FNC. *« Avec les jeux vidéos actuels, le joueur vit une immersion dans l'image. C'est ce que nous expérimentons ici à travers cet événement »*, explique Benjamin Augier, chargé de projet à la SAT. Durant ces dix jours, les possibilités de l'immersion seront donc visibles par tous à travers des installations sensorielles, à commencer par la *SATosphère* qui sera mise en place dans le parc de la Paix, adjacent à la SAT. Le visiteur entre dans cette bulle futuriste par un sas, puis la visite en étant au cœur même de l'œuvre.

> **L'interactif est le médium du XXIe siècle. Le jeu vidéo est une forme primaire de ce qui pourrait être une grande forme d'art**
>
> **Luc Courchesne**
> Un des fondateurs de la SAT

Luc Courchesne, l'un des fondateurs de la SAT et actuel directeur de l'École de design industriel de l'Université de Montréal, y présentera également son *Panoscope*. Ce projet, qui évolue depuis février 2005, allie art et développement technologique. Cinq à six visiteurs peuvent entrer dans un grand bol où ils sont stimulés par diverses images avec lesquelles ils interagissent. *« Il s'agit d'une sorte d'archives en trois dimensions, qui posent la question de notre identité dans l'environnement. Le spectateur est mis en scène pour, au final, se rencontrer lui-même »*, explique l'artiste.

UN QUESTIONNEMENT DONT VOUS ÊTES LE HÉROS

Des tables rondes et conférences animées par des artistes en arts numériques, des réalisateurs, mais aussi des concepteurs de jeux vidéos, permettront de discuter de toutes les possibilités qu'offrent à l'art les nouvelles technologies. De la captation à 360 degrés à l'interactivité en passant par la diffusion sur téléphone cellulaire, toutes ces avancées seront interrogées afin d'explorer de nouvelles voies.

Le lien entre art et industrie est aussi mis en question : comment le cinéma peut-il s'enrichir des avancées technologiques ? Luc Courchesne croit en l'immersif en tant qu'art du futur : *« l'interactif est le médium du XXIe siècle. Le jeu vidéo est une forme primaire de ce qui pourrait être une grande forme d'art. »* Le public pourra donc découvrir cet univers au travers du cycle de conférences nommé *Un questionnement dont vous êtes le héros.*

NOUVEAU TOURNANT DU 7e ART

« La Société des Arts Technologiques offre aux artistes un contexte pour essayer des choses nouvelles en présence du public. Ce faisant, ils fabriquent la culture actuelle », explique Luc Courchesne. Cette culture est selon lui directement tournée vers l'action du spectateur. Il l'a d'ailleurs remarqué lors des premières présentations de son *Panoscope* : *« Je proposais au public un espace en trois dimensions dans lequel il pouvait se promener. Mais les gens me demandaient irrémédiablement quelle en était l'utilité. J'ai donc adapté un jeu pour enfant, le poule-renard-vipère, afin de permettre aux gens de vivre et de comprendre le* Panoscope. *»*

Le cinéma immersif n'est cependant pas une nouveauté, comme nous le précise ce passionné : *« Le XXe siècle a été celui du cinéma, de la fiction, mais ce n'était pas son but premier. Quand les frères Lumières ont diffusé leurs premières images en 1895 dans un petit café de Lyon, il s'agissait de documenter le monde, de parler des gens, de placer le sujet au cœur de l'œuvre. Lorsqu'ils ont vu que le cinéma devenait le lieu de la fiction, ils s'en sont désintéressés. Nous revenons donc aux sources avec les technologies immersives, pour amorcer un nouveau tournant du septième art. »*

Le futur du cinéma ?, *du 10 au 21 octobre, à la SAT, 1195, boul. Saint-Laurent.*

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 21

Un nouveau projet d'ateliers d'artistes au centre-ville

CHAT LOGÉ

Le Chat des artistes proposera des ateliers à l'abri de toute spéculation immobilière, en plus de subvenir à un besoin d'espaces créatifs dans un quartier qui rime depuis longtemps avec culture : le Centre-Sud.

Annabelle MOREAU

Trouver un atelier adéquat et abordable dans le centre-ville est souvent une traversée du désert. Alors que les occupants de l'usine Grover (voir encadré) continuent la bataille pour garder leurs espaces de création, un nouveau projet voit le jour. Marie-Anne Marchand, agente de développement d'espaces créatifs à la Corporation de développement économique et communautaire du Centre-Sud/Plateau Mont-Royal (CDEC), et chargée du projet du Chat des artistes décrit son objectif : *« acheter une ancienne usine et en faire des ateliers sans but lucratif, mais surtout protégés à long terme »*.

Cette acquisition se fera par l'entremise d'un organisme sans but lucratif qui aura pour mission principale la gestion directe des espaces créatifs. Si son adresse n'est pas encore confirmée, elle se trouvera tout de même à proximité de l'usine Grover. L'ouverture, une fois le projet complété, est prévue pour le début de l'année 2008. Il y aura une trentaine d'ateliers à la disposition des artistes. Le projet attaque de front la durée de location des espaces industriels puisque *« les artistes ne peuvent pas rester* ad vitam æternam *dans les anciennes usines. Elles finissent toujours par être vendues pour être transformées, car ce sont de beaux édifices »*, explique Marie-Anne Marchand. Artiste céramiste, son combat se porte sur ce qu'elle appelle *« l'histoire typique »* de ce genre de surface.

> **Les artistes ne peuvent pas rester *ad vitam æternam* dans les anciennes usines. Elles finissent toujours par être vendues pour être transformées, car ce sont de beaux édifices**
>
> **Marie-Anne Marchand**
> Chargée du projet du Chat des artistes à la CDEC

L'avènement du projet du Chat des artistes est intimement lié avec l'histoire de la coopérative Sauvons l'usine, puisque Marie-Anne Marchand s'y est engagée activement. Face au travail de préservation des espaces qui s'y trame depuis trois ans, la CDEC, Culture Montréal et le maire de l'arrondissement Ville-Marie Benoît Labonté *« demeuraient préoccupés et voulaient qu'il y ait vraiment des ateliers sécurisés dans le quartier Centre-Sud »*. La responsable constate pourtant que *« malgré la bataille qui s'est déjà faite pour l'usine Grover, beaucoup de choses sont encore à gagner »*, tant du point de vue du financement que du choix des artistes qui auront accès aux ateliers. Le but est simple : du concret et non pas du transitoire. C'est la protection de l'artiste qui prime et non pas le profit d'un quelconque propriétaire. Car, comme le chante Jean Pierre Ferland dans *Le Chat du café des artistes* qui a donné son nom au projet : *« Ce ne sera pas la première fois/Qu'on aura mangé un artiste/…/Ce ne sera pas la dernière fois/Que l'on oubliera un artiste »*.

www.chatdesartistes.org

L'USINE GROVER

Ancienne usine de textile occupée par des artistes et des travailleurs culturels depuis sa fermeture en 1993. En 2004, les propriétaires acceptent une offre d'achat pour transformer l'espace en complexe résidentiel. La même année, la coalition Sauvons l'usine voit le jour avec pour mission d'acquérir le bâtiment. La première bataille est gagnée alors que l'arrondissement ne permet pas le changement de zonage essentiel aux rénovations. Grâce à une forte mobilisation, l'acheteur cèdera l'offre d'achat à la coalition.

La coopérative Sauvons l'usine est créée en 2005. La même année, la Ville de Montréal lui refuse pourtant l'aide financière dont elle a besoin pour le dépôt d'une offre d'achat.

Trois ans plus tard, les occupants sont toujours locataires et la coopération n'est pas encore propriétaire de l'immeuble. Pourtant, le zonage ne permet pas, pour l'instant, au propriétaire de transformer le bâtiment. Ce qui reste une garantie à moyen terme seulement.

Chronique Internet

RENCONTRE AVEC LE DISQUE NOIR

***Vinylistik* est une série de reportages audio diffusée par la balado de Bande à part. Une descente au creux du sillon noir signée Cédric Chabuel.**

Éloi L. BEAUMIER

Cédric Chabuel, amateur du vinyle étonné de l'engouement pour cet ancien support, décide d'en faire le sujet d'un documentaire. *Vinylistik,* une série de sept reportages d'environ 15 minutes chacun, nous emmène au cœur de ce phénomène social et culturel par les témoignages de passionnés.

Comment expliquer un tel retour aux vieux disques ? La série documentaire ne donne pas vraiment de réponses, mais initie l'auditeur aux qualités sonores du disque noir, à son utilisation dans divers genres musicaux ainsi qu'au phénomène *underground* de sa commercialisation. Dans le deuxième reportage intitulé *Le craquement des platinistes*, Cédric Chabuel ouvre la porte aux travailleurs du vinyle. Le « platiniste » agence les sons, mais, plus impressionnant, crée littéralement de nouveaux disques. Il sable, grave, coupe et égratigne les disques afin de juxtaposer des effets et des sons différents créant une musique unique en son genre. *« Je fais de la musique avec l'objet, et lui me le renvoie »*, raconte le musicien Martin Tétreault. Comme d'autres, il est un réel artiste audio du vinyle, se différenciant ainsi du simple DJ. On peut encore entendre le témoignage d'Esthène Bordage, historienne de l'art et artiste audio, pour qui le travail du vinyle est une *« sculpture musicale agençant les éléments mécaniques de l'objet et les sons qu'il dégage »*. Cette approche artistique est remarquablement captivante. Très ancrée dans l'ère postmoderne, elle réintègre une culture et un bagage passés à des méthodes actuelles.

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

À l'intérieur du troisième reportage intitulé *L'aiguille qui danse*, on découvre les racines jamaïcaines du vinyle avec les Selecta Firie, MC Tchata, DJ Mini et Mike Stabba. Selecta Firie explique comment se déroule le mixage, l'impression et la production des disques du milieu reggae. *Vinyle Fétische* parle des collectionneurs, *Gratteurs de disques* du scratch et *Presseurs de sillons* des magasins de disques… Quatre des sept reportages sont déjà disponibles sur le site Internet de Bande à part, les autres arriveront dans les semaines prochaines.

www.bandeapart.fm/podcast.asp

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 22

Rencontre avec Pierre Alinéa Lubrique et Fred Filo d'El Motor

MÉCANIQUE BIEN HUILÉE

Il a suffi au groupe Tremolo de remanier l'ordre de ses lettres pour qu'en deux ans, il évacue tout ce qu'il y avait de ramollo dans sa diffusion. Désormais appelé El Motor, ses guitares vrombissent au son de la réussite. Le programmateur des Francofolies, Laurent Saulnier, est *« tombé en amour »* avec leur chanson indie-pop *Hippocampe* et leur a ouvert la porte des studios pour l'enregistrement d'un album qui sortira le 5 novembre. C'est là qu'ils ont accepté de recevoir *Quartier Libre.*

Constance TABARY

La recette ne marcherait pas avec n'importe quel nom : Pierre-Alexandre Bouchard (chanteur) et Fred Boivin (guitariste et claviériste) ont mis dix ans à la trouver. Il y a eu un avant-goût de succès en 1999 avec « Soyez modernes, soyez pervers » du premier opus *Faites l'amour en fleur*. Ils n'y ont simplement pas cru à l'époque : *« C'était comme une blague, cette chanson, et nous étions assez immatures. Le clip est vraiment déficient ! »*, se souvient Pierre-Alexandre. En effet, la vidéo de ce morceau illustre assez leur état d'esprit de l'époque. On y découvre, entre autres, les têtes de Pierre-Alexandre et de Fred sur des corps de femmes aux poitrines en aluminium.

Les deux amis ont commencé à jouer de la musique à 15 ans. *« On était dans un petit village du Saguenay et on se trouvait plus intelligents que le reste du village, alors on est partis »*, plaisantent-ils. Après une brève période hippy, le temps d'un ramassage de fraises à Québec, ils se sont mis au rock et à l'électro. C'est d'ailleurs ce choix qui a fait en partie leur premier succès, explique Pierre-Alexandre : *« Il y a dix ans, personne ne faisait de l'électro-clash. Alors ça a fait sensation. »*

SUR VEGA MUSIQUE

Il y a une constante dans les événements positifs qui arrivent à El Motor. Depuis le début, la radio CISM a été là pour les propulser : la première à jouer leur démo et maintenant la première à passer un morceau du nouvel album. Il s'agit d'« Alinéa », présent sur la compilation *J'aime CISM*, sortie le 6 septembre dernier. L'autre bienfaiteur, et non le moindre, est Laurent Saulnier, qui a soufflé le nom d'El Motor à Vega Musique. *« Il aimait moins Tremolo, mais maintenant qu'on a pris un peu de maturité, il parle de nous partout. »* L'appui de Vega Musique, avec qui ils ont signé en mars 2007, a fait une grosse différence. Loin de se sentir privés de leur indépendance, ils savourent ce que Fred qualifie de bon support : *« Pour enregistrer, on est passés du sous-sol à la campagne à un studio en bois de rose. La batterie sonnait super enrobée. C'est pas le même feeling, ça donne de la drive. »* Pierre-Alexandre ajoute que cela lui enlève un poids des épaules : *« Avant, il fallait qu'on s'occupe nous-mêmes de la promotion. Maintenant, on peut compter sur le fait que la compagnie veut que ça marche. Ils feront ce qu'il faut. »*

ALBUM ÉPONYME

Il ne reste plus qu'à enregistrer la voix pour une chanson et ils pourront enfin passer aux derniers arrangements. Depuis deux mois déjà ils y travaillent presque nuit et jour. Le nouvel album est un mélange de morceaux rock, de new wave et d'ambiant, le tout salé d'électro. Au moment où ils nous en parlent, un problème demeure : comment ordonner ces titres, aux influences diverses, pour en faire un album qui s'écoute des premières aux dernières notes ? *« Je pense qu'il va commencer par "Alinéa" parce que son intro monte progressivement et devient intense, mais pour le reste, je ne vois pas encore »*, avoue Pierre-Alexandre.

PHOTO : SARAH DELLAH ET VÉRONIQUE BONNELLY

El Motor lance son album éponyme le 7 novembre au Cabaret juste pour rire dans le cadre des Coups de cœurs francophones.

Alexis Dufresne, le réalisateur, les aidera à mettre de l'ordre dans les chansons. Il a même accepté de faire partie du groupe qui comprend aussi Guillaume Devin-Duclos à la basse et Pascal Gingras à la batterie. Enfin, pour le moment, Alexis s'autorise une petite sieste de 20 minutes. Patience, l'album éponyme sera disponible le 5 novembre et une soirée de lancement aura lieu au Cabaret juste pour rire pour les Coups de cœur francophones le 7 novembre.

www.elmotor.ca

Recherchons
Donneurs de sperme pour aider les personnes infertiles

- Hommes entre 18 et 40 ans
- En bonne santé
- De toutes nationalités
- Confidentialité assurée

Pour information, appeler au (514) 345-9877, poste 2237

PROCREA
Centre de Cryoconservation

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 23

Chronique documentaire

Le marché de la faim

INJUSTICES ALIMENTAIRES

***Quartier Libre* présente en avance les documentaires programmés au festival Novembre.doc de l'Université de Montréal. *Le marché de la faim* sera projeté le 14 novembre dans le cadre de la série « S'arracher la Terre ».**

Valérie SIMARD

Selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), les produits de l'agriculture mondiale sont suffisants pour nourrir 12 milliards de personnes. La Terre en abrite 6,6 milliards. Pourtant, 100 000 personnes meurent chaque jour de la faim ou de ses conséquences immédiates. Pourquoi ? C'est la question sur laquelle se penche le documentaire *Le marché de la faim* du cinéaste autrichien Erwin Wagenhofer.

Sa version anglaise s'intitule *We Feed the World*. « We », ce sont les pays européens qui inondent les marchés africains de leurs produits. Ce sont aussi des pays moins développés comme le Brésil, où la culture du soja entraîne la destruction de la forêt vierge. Erwin Wagenhofer nous amène à Vienne, où le pain jeté chaque jour pourrait nourrir toute la population de Graz, la seconde ville d'Autriche. Il nous amène dans le sud de l'Espagne, où une grande partie des légumes produits sont exportés en Afrique et vendus à un prix que les producteurs africains ne peuvent concurrencer. On visite aussi Braila, en Roumanie. Des légumes génétiquement modifiés y sont cultivés en abondance. C'est à Braila que nous rencontrons Karl Otrok, le directeur de la production de Pionneer Roumanie, le plus grand producteur de semis au monde. Karl Otrok est franc : quand un légume est génétiquement modifié, c'est le goût qui en souffre.

Le sujet abordé par le cinéaste est vaste. Peut-être un peu trop. On se sent parfois assommé par la quantité d'informations qui est lancée. Et malgré tout, on a l'impression de ne faire qu'un survol du sujet. La culture intensive du soja au Brésil, les légumes génétiquement modifiés, l'élevage industriel de la volaille et la privatisation de l'eau vaudraient un documentaire chacun.

Le marché de la faim soulève cependant de lourds questionnements sur l'exploitation de la terre, la gestion de l'agriculture mondiale et l'exportation. Soulignons que le documentaire a fait partie de la sélection officielle du Festival international du film de Toronto en 2006.

S'ARRACHER LA TERRE

Deux autres documentaires sur le même thème, en programme double, le précéderont la veille, soit le 13 novembre. *Les oiseaux aux plumes de cristal* s'interroge sur les enjeux de la création de la Zone de libre-échange des Amériques (ZLEA). Réalisé par le Québécois Edgar Soldevilla, le film débute au Sommet des Amériques à Miami en 1995. Aux propos des dirigeants, il oppose ceux des laissés-pour-compte en Colombie, au Honduras et en République Dominicaine. Bien que le documentaire ait un côté altermondialiste, il demeure difficile de croire que le libre-échange sortira ces populations de la misère.

Ce film sera suivi de *Paysans sans terre*, un documentaire de Julien Farrugia présenté en première canadienne. Le cinéaste s'intègre dans le quotidien de paysans brésiliens appartenant au mouvement Sans Terre. Ils occupent des terres délaissées par leurs propriétaires et revendiquent le droit de les cultiver. Attention, le rythme du récit est très lent et les ressources techniques sont limitées. À côté de *Paysans sans terre*, *Le marché de la faim* a l'air d'une superproduction. Un film à voir, tout de même.

NOVEMBRE.DOC

Pendant tout le mois de novembre, le Ciné-Campus (Pavillon J.-A.-DeSève) de l'Université de Montréal consacrera sa programmation au documentaire. Deux conférences, une discussion et 12 films regroupés en quatre thématiques seront présentés. *« Novembre.doc est né il y a trois ans de l'engouement des étudiants pour les projections de documentaires,* indique Chloée Ferland-Dufresne, conseillère au Service des activités culturelles de l'UdeM. *Les documentaires présentés à Ciné-Campus faisaient salle comble. »*

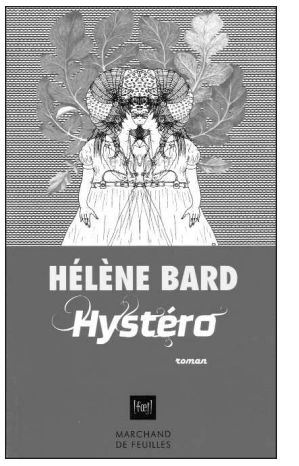
Accrédité en tant que festival de films par la Régie du cinéma du Québec, ce qui permet de présenter des films en première, Novembre.doc se donne pour mission de proposer des documentaires engagés qui suscitent la réflexion. Le Service des activités culturelles s'associe à différents groupes présents sur le campus pour définir les thématiques. Cette année, l'événement abordera les thèmes de la santé, de l'agriculture et des droits alimentaires, des ressources naturelles et du statut précaire des immigrés. Tous les films sont projetés en langue originale avec sous-titres en français.

www.sac.umontreal.ca.

Lecture

NIRVANA ET GOMME BALLOUNE

Marie-Michèle GIGUÈRE



Avec *Hystéro*, son plus récent roman, Hélène Bard propose une fable naïve et crue, qui a la fraîcheur des amours adolescentes qu'elle relate, et la délicieuse banalité des clichés qu'elle ressasse.

Elisabeth aime Gabriel – un grand blond au regard sombre, comme elle se plait à nous le rappeler inlassablement – depuis un certain vendredi soir de 1988. L'intensité de son attirance pour lui n'aura d'égale que la fulgurance avec laquelle s'évanouiront ses espoirs d'être un jour avec lui, quelque seize ans plus tard. *Hystéro*, c'est donc une histoire d'amour juvénile, imparfaite et impériale, avec tout ce que cela implique en « jamais », « toujours » et « éternellement », mais surtout, une incursion dans les ressacs de la psychologie adolescente et des obsessions qui assaillent l'âme des jeunes filles.

Bien que l'histoire d'Elisabeth se conclue à l'âge adulte, la narration est bien celle d'une ado dans le ton, dans l'excès, dans la répétition. Si cela permet un point de vue singulier – bien ancré au tournant des années 1990, avec les jeans décolorés et les filles capables de s'extasier devant des « cheveux longs jusqu'aux fesses » – le roman aurait toutefois pu être quelque peu resserré.

Car, finalement, il se passe bien peu de choses dans ces quelque 200 pages. En fait, c'est même le propre de ces histoires d'amours : si peu de signes et tellement d'espoirs, quelques fragments de phrases, un regard ici et là et puis des semaines – que dis-je, des mois – à ausculter, analyser et revivre ces parcelles d'existence.

De ce roman, il émane des effluves de gomme balloune et de marijuana ; des réminiscences des refrains de Nirvana et des partys autour d'un feu. Bref, malgré quelques faiblesses, il aura réussi le tour de force de nous replonger dans un univers régi par ses propres règles, éminemment complexes et tordues, celui de l'adolescence et de ses risibles excès.

Hélène Bard, Hystéro, *Marchand de feuilles, 2007, 176 pages.*

40 ans
de formation et de recherche pour la vie !

La recherche biomédicale vous captive?

Depuis sa fondation en 1967, l'IRCM offre à ses étudiants diplômés et stagiaires postdoctoraux une formation de qualité dans un environnement multidisciplinaire performant et un accès à des équipements ultramodernes.
Nos chercheurs, reconnus sur la scène internationale dans de nombreux domaines, vous préparent à une carrière scientifique prometteuse.
Renseignez-vous dès maintenant au sujet de nos programmes d'études supérieures et de formation postdoctorale. Les possibilités d'obtenir une bourse sont aussi excellentes.

www.ircm.qc.ca
admission@ircm.qc.ca
(514) 987-5527

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 24

Manque de financement au Studio 303

DANSE AVEC LES SOUS

Le même scénario que l'an dernier se répète. Le Studio 303, qui se spécialise dans la pratique de la danse contemporaine, risque d'annuler sa programmation du printemps 2008 si les fonds récoltés d'ici là ne sont pas suffisants pour assumer les coûts de production.

Alexandra ROY

Malgré les subventions que lui versent chaque année le Conseil des arts de Montréal, le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), le Conseil des arts du Canada, Patrimoine Canada, Emploi-Québec, la Ville de Montréal et ses partenaires privés dont le Cirque du Soleil et Benelux, le Studio 303 – dont le mandat principal est de soutenir les artistes émergents dans le milieu des arts interdisciplinaires – éprouve toujours des difficultés financières. *« On ne survivra pas toute l'année. On devra soit annuler des spectacles, soit mettre à pied des artistes. Le problème est que les coûts augmentent, mais les enveloppes budgétaires restent les mêmes. On reçoit environ 90 000 $, mais on aurait besoin du double, soit de 180 000 $. Il n'y a pas beaucoup de subventions pour les organismes hybrides au Québec »,* affirme la directrice artistique du studio, Miriam Ginestier.

Par hybride, elle entend un organisme qui ne se spécialise pas seulement dans une seule discipline : *« Le studio n'est pas seulement diffuseur, il est aussi un producteur et un centre de ressources et de formation pour les artistes. Il supporte plusieurs types d'arts interdisciplinaires, donc il n'entre pas dans une catégorie précise. Cela devient difficile avec les bailleurs de fonds quand le mandat n'est pas prédéfini »,* soutient-elle.

STUDIO 303 DÉSAVANTAGÉ

L'administration du studio a récemment reçu une lettre de Patrimoine Canada qui soulignait les faiblesses du centre, dont un manque de diversification dans ses revenus. En d'autres mots, on leur a suggéré d'aller chercher de l'argent ailleurs que dans les fonds publics. *« C'est sûr que ça va être nécessaire. Le bassin d'artistes émergents augmente de plus en plus, donc on doit trouver d'autres solutions ou restructurer notre programmation »,* confie Mme Ginestier.

Au printemps dernier, la direction a dû annuler toute sa programmation en plus de mettre temporairement à pied tous ses employés par manque de financement. D'après Mélissa Guay, porte-parole du studio, le problème est que les organismes qui subventionnent donnent plus aux créateurs qu'aux diffuseurs. *« Le Studio 303 est une porte d'entrée pour les artistes qui commencent leur carrière. On fait de la prise de risques, on présente de nouvelles tendances. On prend les nouveaux artistes, alors qu'on ne sait pas ce que ça va donner. Si l'artiste se plante, ça fait partie de la démarche, mais si on découvre une étoile montante, ça fait aussi partie de la démarche. »*

De tous ses subventionnaires, Mme Ginestier affirme que c'est au CALQ qu'il y a un plus grand manque au niveau du financement. Elle estime que ses pairs, soit les autres organismes spécialisés en danse qui bénéficient de subventions du CALQ, reçoivent beaucoup plus qu'eux. Le directeur des relations publiques du CALQ, M. Carl Allen, n'est toutefois pas de cet avis. Selon lui, les réévaluations de budget, qui ont lieu tous les quatre ans, sont soumises à des critères précis : *« Notre budget relève du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, donc on fait ce qu'on peut avec les demandes et les fonds qu'on reçoit. Cela dépend de la programmation et de la qualité des spectacles»,* explique-t-il. Dans le cas du Studio 303, le budget est resté le même depuis 2004, soit de 28 342 $ par année avec une aide exceptionnelle de 10 000 $ l'an passé. Cela représente une hausse de 5000 $ par rapport au budget précédent.

SAISON DÉTERMINANTE

Au printemps 2008, le studio fera l'objet d'une nouvelle évaluation au CALQ. Cette évaluation sera déterminante, car elle va décider des sommes qu'il recevra pour les quatre prochaines années. *« C'est pour ça qu'on met tant de pression en ce moment. On fait du lobbying, on a mis sur pied un nouveau comité de collecte de fonds, c'est un moment crucial pour nous »,* souligne Myriam Ginestier. Elle affirme cependant que la programmation du printemps demeurera légère en attendant la décision du conseil d'administration, prévue d'ici décembre. *« On n'a pas grand-chose de planifié au cas où on devrait tout annuler »,* prévient-elle.

En attendant, la programmation de l'automne se déroulera comme prévu. *« Je souhaiterais que le studio puisse faire des spectacles comme ça plus souvent »,* a lancé Céline Harvey, une habituée du studio, à la sortie de la première de la saison, le 14 septembre dernier. *« Mais dès que tu n'es pas au TNM ou au Théâtre Jean-Duceppe, il n'y a pas moyen d'avoir de l'argent. C'est comme à la télévision : c'est toujours les mêmes qui ont tout… »*

UN DOCUMENTAIRE SUR L'INQUIÉTANT PHÉNOMÈNE DE L'HYPERSEXUALISATION

Produit par l'Office national du film du Canada dans le cadre du projet **Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation**.

LES PROJECTIONS SERONT SUIVIES D'UN ÉCHANGE ANIMÉ PAR MAGUY MÉTELLUS, AVEC LA RÉALISATRICE ET DES PROTAGONISTES DU FILM, FRANCINE DUQUET ET LILIA GOLDFARB.

RÉALISÉ PAR SOPHIE BISSONNETTE

UQÀM Service aux collectivités Université du Québec à Montréal

YWCA

DU 15 AU 19 OCTOBRE 2007 À 19 H

Tarifs : 5 $ étudiants / aînés | 7 $ adultes

AU CINÉMA ONF | 514-496-6887
1564, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL
www.onf.ca/sexyinc

ONF NFB CINÉROBOTHÈQUE

air transat présente

le rallye müvmédia Québec-France 2007 2e édition

Semaine 3…

Suivez les aventures de Florian, Julie et des six autres jeunes reporters multimédia sur **www.muvmedia.com** et à **Télé-Québec** le **samedi à 18 h 30**.

Prenez part au rallye et gagnez des prix !

air transat · Maison de la France franceguide.com · Fusi · Banque Laurentienne · microserv · Office Franco-Québécois pour la jeunesse · eCentris

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 25

RECHERCHE COLLABORATEURS ET COLLABORATRICES

Oyez Oyez !

Vous êtes intéressés à collaborer à votre journal étudiant ?
***Quartier Libre* tient des réunions de production au local B-1274-6.**

Aucune expérience requise.

20 ANS D'INFO

Julie DELPORTE

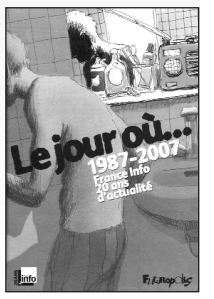
La radio d'information continue France Info voit le jour en 1987. Depuis, 20 ans d'actualité internationale ont défilé sur ses ondes, de la chute du Mur de Berlin au tsunami du Pacifique. Pour fêter cet anniversaire sans tambours mais avec trompettes, France Info regroupe 28 auteurs dans un collectif, *Le jour où…*, récemment paru chez Futuropolis.

La radio publique n'en est pas à son coup d'essai en matière de bande dessinée : elle décerne chaque année depuis 13 ans un prix de la BD d'actualité et de reportage, dans lequel brillent évidemment les récits de guerre de Joe Sacco *(Palestine, une nation occupée)* ou les histoires sociales d'Étienne Davodeau *(Les mauvaises gens)*. Quelques-uns des récipiendaires – Jean-Philippe Stassen, Kris, Charles Masson – ont donc répondu à l'appel et créé chacun une histoire courte sur un événement imposé. Leur troupe a été rejointe par des auteurs aussi renommés que David B., qui raconte la fatwa lancée sur Salman Rushdie, Guy Delisle (le massacre de la place Tienanmen) et Rabaté (la canicule de l'été français 2003). Au final, une liste de célébrités BD impressionnante pour un album mosaïque, somme toute très intéressant. Certains dessinateurs s'avèrent peu doués pour l'exercice – la contrainte de temps ou de pages les aura vaincus – pondant des récits qui ne font que survoler leur sujet. D'autres, modestement efficaces, content sans fioritures, comme Jacques Fernandez et son siège de Sarajevo vu par une adolescente musulmane : *« Je n'ai pas peur de mourir. J'ai juste peur qu'on nous oublie… »*

La plus marquante de ces courtes œuvres est sans conteste celle de Blutch, évoquant la mort de Diana. Pas une trace de Lady Di dans les traits de ces six pages, mais, à sa place, une impératrice Sissi dont les paroles sont tirées des textes qu'elle écrivit : *« Pourquoi tout le monde est méchant avec moi ? Je me dégoûte de me lamenter ainsi. Je ne suis bonne à rien. Oh, y a-t-il quelqu'un sur cette Terre d'aussi malheureux que moi ? »*. En ressort une poésie aussi émouvante qu'elle est un peu moqueuse – quand Sissi se fait annoncer son bain d'huile d'olive. Le parallèle entre les plates fortunes des deux princesses est épatant – *« Lorsque j'aperçois des jumelles de théâtre se braquer sur moi perfidement, j'aimerais les voir aussitôt détruites avec leur propriétaire. »* – et se fondra dans la carcasse d'une voiture accidentée.

Le jour où… se termine sur l'histoire d'un patron de bar qui ne fait plus crédit à cause des émeutes dans les banlieues parisiennes, et puis de *« tout ce qui se passe. Terminé, voilà. »* Le trait audacieux de David Prudhomme n'y ménage pas son concitoyen. Histoire de dire qu'il n'est jamais trop tard pour devenir un journaliste, un bon, et critiquer l'ordre du monde avec son propre style.

Les raisons de consulter l'ouvrage sont nombreuses : une radiographie de la BD d'auteur française, un résumé de l'actualité des 20 dernières années, et le format « histoires courtes » plutôt rare. N'y manquerait plus qu'un Michel Rabagliatti ou un Jimmy Beaulieu pour dessiner le référendum de 1995 et la crise d'Oka.



Le jour où…, 1987-2007, France Info 20 ans d'actualité, *éditions Futuropolis. Un CD d'archives sonores en prime.*

Théâtre

Le Traitement à Espace Go

NÉVROSE

Rachelle McDUFF

New York, au début des années 2000. Jennifer (Violette Chauveau) et Andrew (Peter Batakliev), un couple propriétaire d'une maison de production, sont toujours à la recherche d'idées pour un prochain film. Leur carburant : la vie des autres. Ils s'en inspirent, la remodèlent à leur guise pour en faire de gros succès hollywoodiens. C'est ainsi qu'ils rencontrent Anne (Catherine Trudeau), une femme violentée par son mari (Francis Ducharme) qu'elle a récemment quitté. Anne accepte avec hésitation de leur raconter sa triste histoire. Le couple, avide d'émotions fortes, la manipule pour rendre son récit – déjà assez pathétique – encore plus poignant (pour le public !). D'autres personnages pimenteront l'aventure de cette télé-réalité : un chauffeur de taxi aveugle (Félix Beaulieu-Duchesneau), un dramaturge nostalgique (Gilles Renaud), une assistante stagiaire (Catherine Larochelle) et un acteur assoiffé de succès (Widemir Normil). *Le Traitement* est une pièce qui exploite le reflet d'une société où l'on ne prend pas assez le temps de vivre et où la relation symbiotique de la réalité et de la fiction empoisonne la vie de plusieurs.

Malgré les nombreux clichés sociétaires – une femme battue qui ne peut se défaire de l'emprise de son mari agressif, une assistante/secrétaire blonde à l'air niais, des commentaires racistes de gens ignorants et des New-Yorkais stressés par leur boulot – qui ponctuent le texte de Martin Crimp, le propos adhère tout de même aux tendances du nouveau millénaire. Le voyeurisme – campé principalement dans le personnage de l'ancien dramaturge volontairement témoin d'une scène de sexe torride ou la consommation et l'apparence représentées par Jennifer, la New-yorkaise névrosée, froide, mais élégante. L'humour caustique de cet auteur britannique transparaît tout au long de la pièce et est accentué par la mise en scène impeccable de Claude Poissant et la solide distribution. L'usage d'un narrateur qui participe par des sons à la trame musicale, déjà très rythmée par la musique techno-dance, dynamise l'œuvre qui semble beaucoup plus courte qu'elle ne l'est en réalité. La musique originale signée Nicolas Basque donne un air de modernité à la pièce et va de pair avec l'idée de la société new-yorkaise alimentée par la convoitise. *Le Traitement* est une pièce qui fait réfléchir sur l'évolution du monde vers le capitalisme, mais elle se digère très bien après consommation.

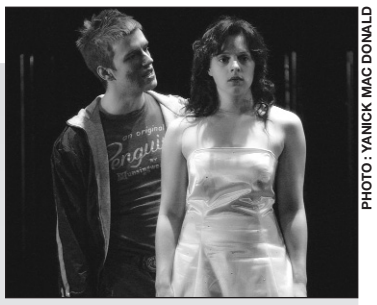


PHOTO : YANICK MAC DONALD

Le Traitement *est présenté à Espace Go jusqu'au 20 octobre.*

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 26

Musique

FIGURINES

When the Deer Wore Blue

(Morningside / Paper Bag)

Il y a deux ans, l'album *Skeleton* permettait à Figurines de sortir de son Danemark natal pour se tailler une place sur la scène indie rock internationale (et dans mon top 10 de l'année 2005). Il faut dire qu'avec ses rythmes de guitares frénétiques, ses accroches mélodiques impeccables et son côté « droit au but », le groupe Figurines avait concocté une recette pop-rock parfaite. *When the Deer Wore Blue* goûte un petit peu différent…

Dès la première chanson, « Childhood Verse », on est frappé par la grande place qu'occupent les chœurs et les claviers. Ces deux éléments, plutôt négligés auparavant, constituent une des rares forces de cet album. Le groupe nous sert ensuite le plat principal, un rock largement inspiré des années 1960, principalement du rock psychédélique et de l'acid rock. En fait, il y a des clichés *sixties* presque partout. Mélodies qui sonnent Beach Boys, guitares colorées au son de San Francisco 1967, solos d'orgues et j'en passe. Même au niveau lyrique, des paroles telles que *« Open Your Mind »* ou *« Do You Feel the Air We Breathe »* rappellent les thèmes chers aux hippies.

Les Figurines réussissent tout de même à conserver une certaine originalité en explorant différentes ambiances et en structurant leurs chansons de façon baroque. Des chansons originales certes, mais pas toujours au point. Les nombreux mélanges font déraper quelques chansons alors que d'autres sont vraiment trop longues ou truffées de répétitions futiles. « Angels of the Bayou » et « Hey Girl » nous ramènent à *Skeleton*, heureusement ! Un album correct, sans plus. **(Nicholas LAVALLÉE)**

JÉRÔME MINIÈRE

Cœurs

(La Tribu)

Cette fois, c'est sans l'aide de son *alter ego* Herri Kopter que Jérôme Minière livre son nouvel album, *Cœurs*. On sent que la pochette ne s'est pas conçue par accident – *Cœurs* se présente vraiment comme un bricolage maison, personnel, coloré et sympathique. Et comme un bricolage, *Cœurs* joue beaucoup sur les échantillons et les *overdubs* pour assembler des paysages mélodiques d'une simplicité souvent trompeuse. Doux sans jamais tomber dans la fadeur, Jérôme Minière collabore ici avec une nouvelle équipe pour mettre en musique des textes qui rappelent souvent avec nostalgie les petits bonheurs de la vie. Force est de constater que la cohérence narrative des premiers albums n'est plus de la partie, l'artiste avouant avoir choisi un titre au pluriel pour souligner la nature parfois éparse des sujets abordés. Reste que bien souvent, les thématiques de l'isolement et de la nécessité du contact humain jouent un rôle indéniable, notamment sur « Foules » *(« ensemble nos solitudes / les unes sur les autres / forment cette foule »)* ou « Hivers » *(« c'est bien dommage / de rester en cage / avec ma rage comme seule camarade »)*. De la mélancolique « Trains » à une surprenante adaptation du poème *L'amoureuse* d'Éluard, *Cœurs* est clairement l'œuvre d'un chansonnier chevronné – de la véritable « chanson électronique », où les arrangements impressionnent, mais n'éclipsent jamais les textes, toujours à l'avant plan. En tout et partout, un album superbe alliant des mélodies savamment concoctées et des paroles fines à l'imagerie envoûtante.

(Pascal EMOND)

THE FLATINERS

The Great Awake

(Fat Wreck Chords/Union)

Voilà maintenant deux ans que les Flatliners ont explosé sur la scène punk avec leur mélange de ska, de reggae et de rock. Ils nous reviennent finalement avec *The Great Awake*, qui plutôt que d'élaborer sur la diversité du très prometteur *Destroy to Create*, nous livre une dose standard de punk-rock commercial étriqué et met à terme l'espoir d'une exploration de sonorités. Comme si le groupe à la suite de leur signature sur Fat Wreck Chords, avait passé son temps enfermé en studio avec Fat Mike, cherchant désespérément à imiter NOFX ou Me First and the Gimme Gimmes. Le tout est savamment joué avec précision et énergie, mais le projet traîne de la patte dès les premières minutes et ne donne aucun espoir de changer de cadence ou de style ; les chansons se fondent l'une dans l'autre en un interminable amas de guitares « crunchy » et de batterie frénétique. L'auditeur peut presque sentir les vestiges du premier album dans « This Respirator », plus joyeuse, mais peine perdue, le tout retombe très rapidement dans la routine. Ironiquement, « This Is Giving Up » semble presque indiquer le moment où la formation elle-même jette l'éponge. Les paroles de Chris Cresswell présentent la parade habituelle de doléances sur la société de consommation et la liberté d'expression, sans trop tomber dans les clichés, à défaut d'intéresser. À éviter, sauf peut-être pour les amateurs de « skate punk » en manque de distraction. **(P. E.)**

Écoutez Gwen d'un côté, appelez Stéphanie de l'autre.

Voici le Samsung M620 : un côté pour écouter la musique, l'autre pour téléphoner.

LG Chocolate à rabat
79,99 $*
(avec une entente de service de 3 ans)

MOTOKRZR^MC
99,99 $*
(avec une entente de service de 3 ans)

Samsung M620
149,99 $*
(avec une entente de service de 3 ans)

Choisissez l'un de ces sans-fil musique cool et téléchargez instantanément des chansons de la Boutique Musique TELUS^MC†.

TELUS
le futur est simple^MD

BOUTIQUES TELUS ET DÉTAILLANTS AUTORISÉS

MONTRÉAL

Carrefour Angrignon
Centre Rockland
Centre commercial Le Boulevard
Centre Riocan Kirkland
Complexe Desjardins
Fairview Pointe-Claire
Galeries d'Anjou
Centre Eaton
Place Alexis Nihon
Place Versailles
Place Vertu
Les Jardins Dorval
Digital Radio Communication Inc.
9360, boul. Lacordaire
5554, av. de Monkland
6652, rue Saint-Hubert
4202, rue Saint-Denis
950 rue Sainte-Catherine Ouest
6146, boul. Henri-Bourassa Est
Action Télécom Inc.
1682, av. Mont-Royal Est
8780, boul. Saint-Laurent, local 1
Communications Métropolitaine
5580, boul. Métropolitain Est
Communications Métropolitaine
7735, boul. Saint-Michel
Satellico Com Inc.
9460, boul. de l'Acadie
Direct.Com
2218, boul. Henri-Bourassa Est
La Zone SCP
2665, av. Van Horne
Communications MOBILENET Inc.
5165, ch. Queen-Mary, local GR-2
Radio Services LCT Inc.
7537, boul. Henri-Bourassa Est
Verscell Communications
1485, rue Amherst
Action Télécom Inc.
1531, rue Notre-Dame Ouest
Save On Telecom
3235, av. de Granby, local 25C
Communications Métropolitaine
3525, boul. Saint-Laurent
La Zone SCP
2665, av. Van Horne
PC Page Communications Inc.
3832, boul. Côte-Vertu
La Zone SCP
785, rue Décarie
Save On Telecom
5800, boul. Cavendish

Dollard-des-Ormeaux
La Zone SCP
3343J, boul. des Sources

LaSalle
Cellulaire Plus
7575, boul. Newman
Save On Telecom
7852, boul. Champlain

Lachine
Save On Telecom
2979, rue Remembrance

Pointe-aux-Trembles
Proxi Telecom Inc.
12925, rue Sherbrooke Est

Pour en savoir davantage, passez nous voir à une boutique TELUS, chez un détaillant autorisé ou chez l'un de nos marchands ou appelez au 1-866-264-2966. Tous les détails à telusmobilite.com

FUTURE SHOP · Bureau en Gros · Best Buy · Dumoulin · Beault & Martineau · WAL-MART · Zellers

* Offre valable jusqu'au 1er novembre 2007 avec nouvelles mises en service seulement. Le prix net des sans-fil est en vigueur à la signature d'une entente de service de 3 ans après rabais obtenu en magasin ou crédit porté au compte et affiché sur votre prochain relevé mensuel de TELUS. Le prix et la disponibilité des appareils peuvent varier. Les prix peuvent être modifiés sans préavis. † Les téléchargements de musique sont offerts avec certains appareils seulement dans nos zones de couverture sans fil haute vitesse (EVDO) et numérique 1X. © 2007 TELUS.

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 27

paresse

pascalgirard.blogspot.com

pascal

Un grand de ce monde: Gandhi

Perdus sur l'île déserte

par Martin Vidberg

_QLvol15no4.qxd 10/9/07 8:45 PM Page 28

Publicité

Empêchons la dérive de l'éducation

Manifestation à Trois-Rivières

Mercredi 17 octobre 2007

Départ à 11 h 45 devant le *3200, rue Jean-Brillant*

Plus de 30 % des étudiants seront plus endettés.

Plus de 30 % des étudiants ne sont pas touchés par les nouvelles mesures en aide financière.

L'argent frais que le gouvernement a promis d'investir dans les universités ne provient que de la poche des étudiants et de leurs parents.

FAÉCUM

www.faecum.qc.ca

Dîner gratuit
distribué dans les autobus